1f50

UN OUVRIER-POÈTE...

Les RÊVES d'Un Profane !

par le

Félibre Quercinol LAROCHEDUR

l'Ami des Muses.

1ER VOLUME - 2ME ÉDITION

PREMIÈRE PARTIE

La Muzo Quercinolo !

et sa noubell' escolo...

DEUXIÈME PARTIE

De la Muze révoltée !

l'Ortografe réformée.

Le 2me Volume contiendra la 3me et 4me partie

LITH AZÉMARD COUSINS, NIMES.

Car Moussu

Sevi pas un grand sabein! ni may un billatous.
Sevi pas qu'un groutteras cantaire mountagnol
escribi ço que bein lou rudé camitous
sans fa trofa d'eimbarras! Canti moun Quercinol
. . . .

Lou canti sans serqua ni reglos ni litrous
moun cau es un traitat que n'a tcamay serbit
lou boli pas truqua pel cau os proufessous
tal que l'ay imbeintat! l'ey cantat! l'ey serbit!...

20 Janvier 1911
Larochedor

à Monsieur Desevre ru du tapis vert
40 Marseille

Qu'ad aoujèloun — ça dis Mistral —
Oits sa canson à sa faisson.
. . . . . . To fooui aital . .

Coummo lous aoujelous, canti la libertat!
Canti quand n'ey lou baus. Et dins cado couplet
Y negui mas doulous, celebri ma fiertat.
Ço qu'abioï pas abans! l'ey troubat tout soulet.

[illegible] coumm'ol pastoure, escoutè lous aoujels.
Et coummé lou laoure canti sans proufessou:
[illegible] que ne sai [illegible] y'els
[illegible] ou pays ne canti la canson

23 Janvier 1911

[illegible]

UN OUVRIER-POÈTE...

Les RÊVES d'Un Profane !

par le

Félibre Quercinol LAROCHEDUR

l'Ami dès Muses.

1ER VOLUME - 2ME ÉDITION

PREMIÈRE PARTIE

La Muzo Quercinolo !

et sa noubell' escolo...

DEUXIÈME PARTIE

De la Muze révoltée !

l'Ortografe réformée.

Le 2me Volume contiendra la 3me et 4me partie

Delaygue Bruniquel Tarn et Garonne
[illegible]
[illegible]

Lou Rimadis !
d'Un Apprendis ?



PREMIÈRE PARTIE

LA MUZO QUERCINOLO

Rimadis - Pouezios
Countès - Blagos - Caneans - Cansous
Galéxados, etc.



DEUXIÈME PARTIE

L'ORTOGRAFE RÉFORMÉE

Les Rëves d'un Profane...
Sa façon de Rimer - Ses conséquences
Kritique - Réformes ajournées
Amendement de l'Auteur - Divers.

Établissements lithographiques AZÉMARD Cousins. Nimes

PRÉFACE

Que faut-il que je fasse, que faut-il que je dise,
— C'est ici ma préface, c'est aussi ma devise.

. . . .

Si de l'art de rimer j'ai affronté l'écueil,
Si j'ai fait imprimer ce tout petit recueil,
— Je craignais de Midas, ses deux oreilles d'âne,
J'étais dans l'embarras de mes rêves profanes.

. . . .

Assis au fond d'un bois, je dormais ! je rêvais !
J'entendis une voix qui, tout bas, s'écriait :

. . . .

— Ombres de nos aïeux ! Elixir de ces flammes
Qui éclairent les cieux qui inspirent nos âmes,
Descendez ici-bas, dévoiler le mystère
Qui arrête nos pas, qui obscurcit la terre.

. . . .

Que ma toute-puissance, répondit une voix,
Donne un peu d'éloquence au poète des bois ;
Dégagé du classique, ignorant tout auteur,
De son art poétique il sera créateur.
Au gré de la nature, comme l'oiseau du ciel,
Qu'il soit Larochedur, *c'est là l'essentiel ;*

Et, si celà l'amuse, qu'il écoute ta voix,
Qu'il écoute ta muse, tu lui feras des lois ;
— Son imagination n'aura qu'à composer,
Tout ce que nous pouvions
C'était de l'inspirer.

. . . .

De cette inspiration, si vous voulez m'en croire,
J'écoutais la notion, voilà toute l'histoire.
Lorsque je débutais à faire quelques vers,
Souvent je les chantais à tord et à travers.
— J'étais traité de fou, d'ignorant, de pédant,
On me fuyait partout, je devenais rasant.

. . . .

Parmi certains amis *et certains* rimailleurs,
Je cherchais un appui, *je trouvais des* railleurs.
J'étais découragé quand j'entendis enfin
Mon esprit dégagé par ce souffle divin.

. . . .

Dans ma perplexité, je pris la décision
De toujours méditer au gré de mon crayon.



DÉDICACE

à **Monsieur C....**, *Conseiller Général*
du Tarn-et-Garonne

Autrefois j'étais loin de penser qu'un beau jour ?
Je pourrais par mes soins vous rimer un *discours.*
J'ai certains ennemis ! Dont je tairais le nom,
Qui m'ont toute leur vie créé des *discussions.*
Qu'ont-ils à m'accuser ! de quoi suis-je coupable !
Que leur ai-je donc fait qui puisse être blamable,
— Je ne suis pas des leurs, voilà tout mon forfait,
Je m'en fais un honneur, plus-tard je leur *dirai* :
— Par vos méchancetés vous me fîtes poète,
Vous me faîtes chanter, je suis toujours en fête ?
Plus vous me taquinez, plus vous me rendez sage.
Je ris de vos projets et de vos belles *phrases.*
Toutes vos calomnies resteront pour ceux-là
Qui sont mes ennemis et que je ne crains *pas.*

. . . .

Je suis trop encombrant, Voilà ! mon grand défaut ?
Je suis un peu gênant, je le suis, il le faut.
Malgré tous les pervers, pendant toute ma vie !
J'ai vogué dans les airs, sans conseils, sans appuis.
Sans haine et sans fierté ! C'est dans l'indépendance
Et dans la liberté, et non dans la démence
Que j'écris, par plaisir, pour ma satisfaction,
J'écoute mes loisirs, Voilà ma distraction.
Ma muse m'éclaire ? Ma muse me suit,
C'est une rivière qui coule sans bruit.
— De mon chant naturel, de ma rime des bois ?
Soyez le paternel, je vous dédie.... *celà.*



L'ABANT-PRÉPAOUS

Ce moün prumièr libret, es escrit dé trabès,
Né sousquès pas surprès, *aco es fatx exprès.*
Ey boulgut bous moustra, per oùnt ey *coummençat*
Et coussy ey apres, per qu'uno *boulountat*

. . . .

Louïs sabeïns sé diran : aco es mal escritx
Ce parlabo aoutromein, seioun mous enemitx.

. . . .

Lous que sès mous amitx ! et que me counaïssès
Letxissez moun escritx tant françès que patouès
Es per bous fa plazé que bey escrit aïtal
Bous démandi pas ré, *qu'ün salut courdial.*

L'AVANT-PROPOS

Si ce premier livret est surtout mal écrit,
C'est un peu fait exprès, *n'en soyez pas surpris.*
J'ai voulu vous montrer, par où j'ai *commencé*
Et comment j'ai appris, par quelle *volonté*

. . . .

Les savants se diront que tout est incorrect
S'ils disaient autrement, ils seraient sans respect

. . . .

Quant à vous mes amis, qui tous me connaissez,
Lisez tous mes écrits, tant patois que français.
C'est pour votre plaisir que j'ai écrit ainsi.
Je ne demande rien, qu'un salut et merci.



INTRODUCTION

Chers Amis, Chers Lecteurs ?

Pour ma plume novice ! Vous serez *indulgents* ?
J'attends cette *justice*, de vous *tous* ! *braves gens*.

. . . .

Par les muses bercé ! C'était l'année dernière ?
J'essayais de chanter une note première.
Une nuit, en rêvant, j'apprenais à rimer
C'est ce fait étonnant que je fais imprimer..

. . . .

Je fus tout étonné ! chers amis ! chers lecteurs ?
De cette volonté qui m'a rendu *rimeur*.
Cette flamme sacrée, qui m'inspire sans cesse,
Guide aussi ma pensée, m'oblige et me presse
Presque tous mes poëmes me sont tous inspirés !
Par des rêves que j'aime à *reconstituer*.
Mon crayon enchanté n'est que le narrateur
De ces songes enfantés par mon esprit rêveur.
C'est sans difficulté que j'écris, chaque fois,
Des poëmes français, des poëmes patois.
Je me sens entrainé ! par des cris mystérieux !
Qui ne font que dicter ce que voient mes deux yeux
J'écris sur tous les tons, je dis ce que j'ai vu.
Si j'écris sans façon, c'est que j'ai *entendu*.

. . . .

De mes chants variés ! ne soyez pas surpris,
J'aime la *liberté*, je suis sans parti-pris.



L'AMI DES MUSES

Dans un rêve enchanté, c'était la nuit dernière !
Je me vis transporté, comme un grain de poussière,
Dans un monde inconnu, dans un palais des dieux
Là ! je vis presque nues, quatre muses des cieux.

. . . .

Dans leurs grâces divines, dans leurs airs ingénus,
Sous leurs gazes si fines j'ai vite *reconnu*
Ces quatre anges d'amour ! des nymphes du mystère,
Qui viennent tour à tour m'apporter leur lumière

. . . .

Poète bien aimé ! toi qui chantes joyeux ?
Ecoute la *pensée* de tes muses, des cieux.
Te sentant appuyé ! de nos conseils suprêmes
Tu voudrais publier, tous tes premiers poëmes
Nous y consentirons et nous t'y aiderons
Il faudra, pour celà ?
Que chacune de nous ait sa publication ?
Un ouvrage *pour tous*, une seule édition.

. . . .

Les *Rêves d'un profane*, voilà ! l'intitulé,
De tes quatre maria . . . , ensemble *reliées*
Puis dans ton sommaire, tu annoncerais !
Ta muse première que tu nommerais ?
Quand celà sera fait ! pour nous, séparément,
Tu feras un *livret* écrit correctement ?
Pour cette correction ! nous serons les censeurs
Dans ton incarnation nous serons professeurs.

. . . .

. . . .

Ecoute du savant ! la critique censée ?
Et, du sot ignorant ! méprise la risée ?
En agissant ainsi, à tous tu *prouveras* ?
Que tu es bien bâti et l'on te *comprendra* !

. . . .

Tu mettras, dans *l'entêté* ! un *Ouvrier Pöète*,
Et, pour ta signature, mets-y . . . . .

Larochedur

LA MUZO QUERCINOLO ?

Prumièro Partido

Del pays Quercinol !
Qualqué can mountagnol.

A moun Amic,
Moussu 'l Mairo de Bourniquel.

De nostre biel pays ! ce tu sios lou seignou,
Ein fait de rimadis, io sioï pas qu'el barou
Sioï pas ! lou Roussignol ? ni may lou mézinguet !
Del pays Quercinol, sioï pas qu'el *Racouxet* !

. . . .

Quand sioï lein de l'oustal, tout ein mé passéxein
Ein fasquein moun trabal, ou quant ey un moumein
A Baoüliü, sul Bézoc ! lou loung del caminol
Pel coumbal ou sul Roc ? faou moun can mountagnol.
. . . Moun crayoün à la ma, ey léou faxis des bers
Que me fan tant aïma, aquellis truts *déserts*
D'histouëros sul las flous et dé countés poulitx
De cans et de cansous mous carnetx soün remplitx.

La muso Quercinolo ! la qu'es moün proufessou ?
Ma dïns soun protocolo, fatx aquesto litxou :
Aro ! que t'ey après ? à rima quaouqué paou ?
Sans estre trop coubès fasques pas lou nigaoü
Fay critiqua tous cans, per d'académiciens
Noun pas pes txarlatans, ni may pes coumédiens ?
Lous prumiers ! te diran ? pertout oünt as falsat,
Et, te courixaran tout ço qu'es mal troubat.

. . . .

Réfay pla propromein ! tous pus poulitx escritx ?
Et trobo bitomein qualqu'un dé tous amitx.
Alabex ! y ouffriras ? un recueil de toun can
Apey ! lou prégaras que fasqué lou restan.

. . . .

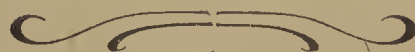
Aquel amic serquat ! l'as déxa débinat !
Es toun amic Julou, es Moussu D. . . . .



Ay Sabeins Critiquaïres !

Félibres ! Capiscols ! Sabèins et proufessous ?
De mous cans mountagnols stxuxarèz ! las balous.
. . . .
Bouzaoü ! qué couneissez lous mouyeins dé rima ?
Bouzaoü qué coumprenès tout ço qué cal lima :
. . . .
Dizès mé francomein, *sios pas boün troubaïré*
Né sios tout simplomein, qu'un *maïssant rimaïré.*
Me dirès, atabé, qué sioï dézourdounnat
Qué couneissé pas ré, qu'ey pas prou estudiat
A moun tour ! ce bal cal ! à toutes respoündrey
Que per fa 'quel trabal, *ambel teins apprendrey.*
. . . .
De *l'annado passado* ! sioï pas qu'un *appreindis*
Un biel poul, sans clouquado ein fait dé rimadis,
Moün can ! moün ramatxé es lou can dé l'aoüzel,
Es lou can del bouscatxé, es lou can naturel
Dé la lyro fourqudo que trotto l'unibers,
Sios la *branquo perdudo,* al cap das truts *dézerts.*
Sans ordres, sans litxous, sans coünsels dé digus ?
Coumpozi mas cansous, del Dimars al Dillus.
Aqui ! ma distractioü, aqui moün grand bounhur.
Sioï coüntein d'estre bioü, deimpey qué sioï rimur.
. . . .
Ce lou can de ma muzo, es pas prou raffinat ?
Escouta soün excuzo, es qu'es prou limat,
Lou qu'es un paoü félibre et qu'es illuminat,
Seintira din moun libre ün esprit incantat

Y seintira moün amo ? seintira sa calou ?
Y beyra ma flammo dïns ço qu'a dé millou.
. . . .
Ce sioï pas boün cantaïre, ey un amuzomein ?
Qué mé rend fadéxaïre et qué me rend countein.
. . . .
Quand sioï ein souciétat et surtout en d'amitx,
Ey bité coummeinçat de canta mous escritx
Sioï coumm'on Dabanel, ün cop qué sioï lançat
Me perdi dins lou cel, me seinti transpourtat
Acos es ! cado txoun ! ey bel fal, ey bel dire ?
Mein seinti lou bézoun, mé cal toutxoun escriouré.
. . . .
De counsel, de digus co qu'ey atxut serquat ?
Ne serquarey pas plus siel M. . . . . . trop B. . . .
Io ! sioï pas bachelier, pioün, ni liceinciat ?
Sioï pas qu'un tros d'oubrier, un paou trop déboucat,
. . . .
De défaous, sioï claoufit, d'acos né douti pas.
Escoutas, ey finit, *letxissez et xuxas.*



De la Muzo Quercinolo !
L'escolo Moüntagnolo.

Per banta lou Quercy, dïns soün bel parladis,
Me cal trouba praqui qualqu'un dïns lou pays
Abal, à Moüntalba y fooü fa moün escolo,
Co qué me cal trouba, acos la mountagniolo.

. . . .

S'anabé bizita aquel truc, lou pu bel !
Béléoü poudrioï trouba qualqu'un de tout noubel
Parti touto souletto - moün crayoün à la ma -
Boou dins ma nigouletto, bité mé *passexa*
Biziti, Salbanac, l'Albeinquo, Mirabel
Et toumbi, patatrac, amoun à Bourniquel
Tsous un garric truffaïre, bézi tout endormit
Aquel noubel cantaïre qu'ey bitomein caoüjit
Et sans lou rébeilla, y dounni moün crayoün
Qué lou fara rima, tant la netch que lou txoün.

. . . .

Aqui tout douçomein, y canti dïns l'aoüreillo
Qualqué boucy plazein qué lou mé dérébeillo.

. . . .

Tu qu'aïmos à peinsa mé té cal fa 'n plazé
Aco t'amuzara, t'ein coustara pas ré,
Per t'apprendré à canta, t'ey baillat un crayoün
Qué te cal counserba per escrioure touxoün,

. . . .

Escouto ma litxou qué te béni dounna ?
Serey toun proufessou, n'as qu'à te daïssa fa.

. . . .



LA LITXOU DEL PROUFESSOU

Escouto mé fay mé plazé ?
Per nous banta lou biel parla,
Bos la litxou del proufessou
La bos gratis, coummo cé dis.
Es eintedut, sioï pas testut.
. . . .
Per qu'ein françès sabès pas res,
Et, qu'ein patouës sabès la crouës,
N'as qu'a rima et axusta.
Ce sios countein, escrioü soubein.
Quant soumiaras ba noutaras
. . . .
Quant lou hazart, qu'es pas bastart,
Te fournira quiqu'on à fa
Prein toün carnet dïns toün falset
Et toün crayoün, rimo touxoun
Copies pas res, ses pas coubès.
. . . .
Banto la flou et soün boutou
Banto l'aouzel et soün pradel,
Parlo del nioü amay del rioü,
Del parpaillol, descrioü lou bol
Et de l'amour, canto soun plour.
. . . .
Imites pas lous grands parlas ?
Que tous coupletx siosquoün pla netx,
Parlo noubel, parlo de biel,
Rimo sul foc, amay sul roc,
Mais co pu bel, acos sul cel.
. . . .

Ces court des bers, bay as iffers
Sus las nigouls èt sus pigouls,
Ouplidés pas lou laïd bertas,
Serquo pertout ambé pla *goust*
L'ourixinal es co que cal.
. . . .
Coumm'ol *Bourxès fasques pas res*,
Qué tous sutxets siosquoün coumpletx.
Quant escriouras, batexaras,
Ta poëzie, *sans théorie*,
Lou Rimadis d'un apprendis
. . . .
T'occupés pas del quant-diras,
Al grand sabein, parlo soubein,
Al coul. . . . . , y parlès pas,
As innouceins, einquéro meins
Rimo per tu. . . .

Txan de Baoüliü.



L'ALBADO

Quand boudras pla rima, aban de coummeinça,
Te cadra pla serqua lou sutxet que bos fa,
Te cadra reflexi et l'escriour' el mati,
Et sans trop t'eindourmi ana jusqu'à la fi.

. . . .

Quant aoüras coummeincat, quiquon dé trop hardi,
Tein bo dé retouquat, ce ba bos pla poulit
Tant qué bas pas reglat, ba coumptes pas finit.

. . . .

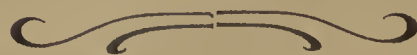
Dïns un toün naturel, fay parla lou bounseins,
Toün boucy sera bel, tous bers seran plazeins.

. . . .

Aquello cantado, s'appello 'n albado.

LAROCHEDUR.

C'est le son de la voix, plusieurs fois répété,
Qui doit faire la loi dans des vers bien rimés.



LOU PATOUÈS

Lou parla del pays, aquel ancien patouës,
Nous rappèlos payris, nous rappèlo lour bouës.
Nostre débé, effants, seio de counserba
Aquel parla ta grand, qué cal pas ouplida.

. . . .

A nostres réxétous, coumm'os Grecs, es Roumains
Daïssein lou dé cansous et dé countés *anciens*
Aquel biel parladis abant paou partira,
Quittara lou pays per sé *rénoubella.*
S'aban de s'escanti, daïssabo qualqu' escritx,
Qualque biel soubéni, qualques countés poulitx.
Nostres effants, pustard, faïoun coummo nous aous,
Litxioun lou cé tard, nostres countés badaous.

. . . .

Cé lou grec, el lati, seroun pas counserbatx,
Qué dé countès sans fi nous seïoun ignouratx,
S'ambel teins tout passo, ambel teins tout rébein.
Daïssen doun la traco, d'aquel parla mourein.
Lous escritx qué daïssan seran de doucumeins
Qué touxoun parlaran as poplés abeneins.

. . . .

Coummo la flou del can, tout porto sa semeinço,
Tout renaï quad'an et tout se récoumeinço
La gran sacrado qué nous cal counserba
Et la bido passado qué débein *rappourta.*
Dïns nostres réxettous, quant *rébiscoularein,*
Troubarein las litxous qué nous aous daïssarein.

De nostré cors partit l'escritx es soun amo
Reprezeinto l'esprit soun fioc et sa flammo.

. . . .

Aquel parla mourein qué ses tant counserbat,
Toutis tant qué sousquein, l'ambein pas imbeintat

De l'annado passado
Ce la feillo 's toumbado
Quant la primo beindra
Ello repoussara

Es aïtal qué ses fatx que touxoun se fara.
Serein renoubelatx quant nostr' houro beindra

. . . .

Aques libres ta biels es la bouës del passat,
Es las cordos, lous fiels qué tein l'Humanitat.



MOUN PRUMIER RIMADIS

L'Oustal de moun payri...

Ya prep dé cinquant' ans, qu'un txoun à Bourniquel
Io nasqueri effants, à la tour del mazel

. . . .

Qué dé biels soubénis quant eri maïnatxé
Ma daïssat lou *loutxis* de nostre biel ménatxé
Qualque cop per l'ayral, boou eïn me passexein,
Per beir' aquel oustal ount eroün mous *parreins.*

. . . .

Ein passein pel peyrat, agaxi las muraïllès
Ount galopount lous rats et trotoun las sarnaïllès
Dïns la tour délabrado y mounti al galop
Sans crida garo, garo et sans quitta l'esclop.

. . . .

Ein dïntrein dïns la crambo counteimpli lou planquat
Ount èro la limando, la crugo, lou ferrat,
La taoulo, lou bahut, lou buffet, la pastiero,
Tout à disparégut ! Tout y crido mizèro !
Béziti lou crambet, aqui ount sioï nasqut,
Y trobé 'n biel boünet ein pal garabélut.
Dins la ximineyetto encadrado de bouës,
Y bézi las buffettos coupados pel trabès
Soulos, las hiroundellos, las xoquos, lous coutels,
Y soun touxoun fidellos et y fan lous aoüzels.

. . . .

Quant aprep ma xournado, rappeli lou biel teins
Rèbi ma proumenado et soumïy mous pareins.
Aqui, al couein del fioc y rébézi moun payré
Qué me batto's esclotx al coustat de ma mayré,
Lous pès sul l'escalfetto, ello es al cantou,
Qué mé coûs la caoussetto traoucado pel talou.
La minino catïun réfa sa counouillado
Et se remet ein trïnn per fa n'aoutro fuzado.
Moün payri, piouzomein, al prep de sa cadièro
Récito douçomein cado cé sa prièro.

. . . .

A tord et à trabès, rébézi tout ein plaço,
Assiettos et cuillès, lou calel et la glaço.
Quant la netch es passado, qu'aribo lou mati,
Einteindi la campano, einteindi moun payri
Que récito l'Anxelus, et lorsqu'el accabat
Rébézi plus digus, *sioï lou soul rébeillat.*

. . . .

Aquello rébassado qué fooü de teins ein teins
Me rends moun oustalado et me rends mous pareins.
Et quant io mourirey per ahouey, per douma,
Al biel oustal tournarey, per lous y retrouba.

. . . .

Aquel tant lait oustal ount tout y es ta biel
Ero lou tribunal de l'ancien Bourniquel.
Tout passo 'ambel teins, lou malhur et la xoyio.
Tout mort, tout rébein, la mizèro, la glorio.



La Damnatioü !
de Sein-Berthoumioü ?

Un mati qué cassabi en faço Bourniquel,
Tout soulet counteinplabi, la billo, lou castel,
Lou barry, lou Truquet, lou Rebelïnn, la plaço,
Lou Roucas, l'oustalet et lou Bézoc d'ein faço:
. . . .
Lou soulel se lébabo, dé sous rayoüns daoüratx
El tabé counteimplabo nostro biello *citat.*
. . . .
Tout d'un cop einteinderi las campanos sounna
Ein mêmo teins bexéri tout ün quartier flamba
Ero prep del coustou, al dessus l'Hespital
Dïns aquel biel cantou ount ia pas cap d'oustal.
. . . .
Al fioc ! et al sécours ! tout le moundé cridabo
Et bézioï tout al tour, lou poplé qué sé tuabo
Tout prep d'un biel arbré y fazioun dé grands traoüs
Aqui ! y eintérabount toutes lous ygounaoüs
Co èro lour quartier pillat per cathoulitx,
Ount sousquéroun 'n eintiers massacratx et roustitx.
. . . .
Aprep aquel carnatxe, qué duret ün moumein,
Bexerin 'n nigoulatxé qué poussabo lou bein,
Al metch, iabio St-Peyré, al coustat lou Boundioü
Qué rouxès dé coulèro piellaboun Bourthoumioü
. . . .
Mais ! ountèro's la netch, ountèros anouey !
Ountèros annetch et ount éros apey. . . .
. . . .
Eros ambé Txannetto, ou ambé Sidonie
Dins qualquo crambetto qué fazias al bézi,
. . . .

Sios pas qu'un . . . . .

. . . .

Del temps qué fas b . . . . . . mouënnos et capellas
Massacraboun la Franço, fazioun lou scélératx.
Tant qué l'on siosqués bons, *txamay perdonnarey*
Lou crimé tant affrous qué sés coummés anouey.
Séres toutis damnatx, anirés as iffers
Ount y séres cramatx, roustits coummo des bers

. . . .

Escouto mé St-Peyré, quant beindra d'igounaoüs
Tu lous aniras dierbré ambé toutos tas claoüs,
Lous mettras ein prumieros per lous fa rattrapa
De toutos las miséros qué benoün d'eindura.

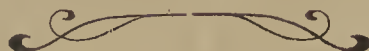
. . . .

Qné siosquoun proutestans, txouzious ou cathoulitx.
Payeins, mahoumettants, *sount toutis mous amitx.*
De suito un grand lioüs, ein grand escalapet,
Briqueroun Bourthoumiou et lou cramèroun net.

. . . .

Er' il cap del cabairo, assiettat sus un roc,
Sus un pillot dé terro, ein faço del Bézoc.
Ein me frettein lous els tout escarabeillat,
Béxéri Bourniquel, m'éri dérébeillat.

— Dédié à Monsieur St-GENIES,
Conseiller d'Arrondissement



Aïmi ma Muzo !

Ma muzo ! qué t'aïmi ! de m'abé ęnseignat
De canta qualqu'ayré sus moün teins passat.
Qué me seinti hurous quant sioï tout soulet
D'escouta las flous, d'escriour' ein couplet.
. . . .
Sus un bout de papier, moün crayoün hardit
El escriou boulountiè qualqué counté poulit.
La momoysé me parlo, lou bouis mé respoünd
Admiré lour granuo qué rénàïs touxoun.
Counteimpl' el soulel qué nous donno la bido
Et canti per el, dïns sa rodo qué biro.
Ma muzo qué banto tant la cansou
Es touxon parlanto per l'aouzèlou
Cantas huroux ! aouzels poulitx nous eincantas
De bostros flous, bouyssous flouritx, nous eim-[baoümas
Aïm'il zéphir dins sa buffado
Aïm'il soupir dins sa peinsado.
Ce dins la flou trobi ço pur
Dins lou poutou trobi sa sur.
Moun esprit eincantat ouplido soun malhur
Quant réprein al passat qualqué paoü de bonhur
Quant dïns ma peinsado, io faou rébiscoula
Ma famillo passado, qué lous foou réparla,
. . . .
Me bézi pitiounet sus xinouls de mous biels
Qué m'arrégou'l couffet, qué me frizoün lous piels
Seintissi moun amo qué sein ba pu lein
Dins aquello flambo qué toutis abein.
. . . .

Seintissi la ma, seintiss' il poutou,
Qué me fa la mama quant èri pitiou,
Einteindi minino qué sein ba la matx
Passa la farino qué ia dïns lou satx.
Moün payri tout hurous s'àpproxo de io,
Me porto d'aouzèlous qu'attrapat pel plo.
Ein frizein sa barbisso, moun payré tout countein
El alluquo sa pipo et s'opproxo 'n rien.

. . . .

Es al cap de la taoulo ou sus un cadiérou,
Qualqué cop sus la faoudo, d'aoutrés cotx al cantou
Qué dins un plattet bézi ma soupetto,
Moun bol pitiounet et ma cuilleretto.
Dins un paniérou y bézi soubein
Qualqué gros pérou poulit et noulein
Et quant soun attaoulatx, escouti parla.
Aquès biels einterratx, qué torni trouba,
Cad'ün à soün tour me prein ma manetto,
Cad'un à soün tour me fa 'no rizetto
Ce me saroun trop fort, quant me prenoun la ma
Seintissi la mort qué me bein *rébeilla.*

. . . .

Qué l'aïmi ma muzo, quant lou cé de nadal
Ambel clar de luno ello bein à l'oustal,
    Quant seintissi la ma
    De moun paouré papa
Qué mé tiro del letch quant sounno mexo netch
    Podi pas m'eimpaxa
    Qué dé la remercia.
Ambé sous piels blancs quant al Kyrié
Einteindi lou can de nostré biel curé
Me seinti countein de l'einteindré canta,
De lou beyre rien, de l'einteindre prexa.
Quant bézi béni moün paouré payri

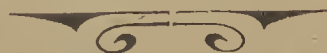
Ambé sa bounetta qué tein sa desquetto
Pleino de passeignatx toutis attaillounatx

. . . .

Et qu'al santus einteindi l'esquilo,
Qué rébézi plus la biello famillo
. . . Es qué moun reb'accabat,
. . . Ou qué sioï rébeillat.

. . . .

Qué t'aïmi ma muzo quant à Baouliu mein booü
Qué me rendès la saoümo qué mé fazio ta pooü
Y rébézi lou blat, y rébézi la bigno
Et moun payri quillat, ambès arbres ein ligno.
Quant m'einseigno lou niou qué el m'a rézerbat
Qué mé dis es aquioü, tsous aquel gabelat,
Tout douçomein, io tout curious,
Ein m'abaïssein trappi z'aouzélous.
Manxi des fraizos pel xardinet
Et de cirèyos dïns moun berret.
Ein mé nanguein pel caminol
Trappi lou grel, el parpaillol,
Monti sul roc ein galoupein
M'approxi trop, leimpi soubein.
Taleou qué faou ma leimpado,
Talèou finis ma rébado.



LOU CENTENARI

DEL TARN-&-GARONNE

Ia ceint ans anouey, qu'à Mountalba passec
Lou qué fazio lou Rey, aquel pitiou blanc-bec ;
Sus soun xabal tout blanc, ount el èro mountat,
L'on bézio de ruban peinxa de tous coustat

. . . .

Oubriers et artizans, mountagnards et planiols,
Bourxézes et paysans, gascous et Quercinols,
Toútis éroun beingutx per lou beyré passa.
Quittein planos et trutx lou boulioun *acclama*.

. . . .

Un grand arc triomphal sul poun èro stallat,
Per dïntra coummo cal, lou prumier counsulat
Pertout ount passabo, à trabès nostr' ayral,
Lou poplé acclamabo aquel grant xénéral.

. . . .

Per de souldatx ein xoyio, pertout èro' scoutat
El, èro dïn sa glorio, éro pertout flattat.
Soulétx, lous destrounatx, qué xamay soün countein
Sèroun paou amagatx, *boutignèroun loungtein*.

. . . .

Aquel grand empérus qué trouplabo la terro,
Hurous de soün bounhur escoutet la prièro
Qué fasquet Mountalba, lou cer ein sé couxein.
El y diguet, *Douma seras départomein*.

Octobre 1909.

RIBALITAT !

Mounricoux et Bourniquel ?

Un tsoun qué Bourniquel rencountret Mounricoux,
El y diguet : moün biel, sios pas qu'un ourgullioux,
Té bantos, té gounflos, té crèzes sans parel,
Disés qué sus terro ia pas rès dé pu bel.
. . . .
Tu bantos l'eintouraxé del rampart démoulit,
Dizès qué toun billatxé es de co pus poulit,
Dé toün clouquié pountxuc qué mounto dïns lou cel
Coumm'es garrabélut, lou crézes éternel.
Malgré qué toun pays siosqu'un paoü poulidot,
Despasso pas Paris, pas mêmes Parizot.
Et dïns toün bartoulatxé, qué trobi naturel,
Nous fas tout un ramaxé per trouba toün nioü bel.
. . . .
Qué Dios à ma plaço séros bastit sus un Ròc,
(*Fasques pas là grimaço*) bantaïos lou Bézoc,
La Béro, l'Abayrou, la billo, lou Castel,
Lou Roucas, lou Coustou et l'oustal dé Binel.
Parlaïos de las grottos et del can dé Cézart.
Nous bantaïos Lamotho et lou cap dé l'Issart.
Parlaïos de casso, dé lèbré, dé singlart,
Perdic et bécasso, dé taïs et dé raynart
Sans ouplida la pesquo qué y fazein tout l'an.
Cantaïos la barlesquo, la carpo, lou trégan.
. . . .
Mais qu'as dé ta poulit, ein fait d'antiquitat,
Toun biel clouquiè goutiq, qué nous as tant bantat.
Qualqué poutx abazat, quatr' ou cinq tourellos
Pleinos dé passeratx, dé ratx et d'hiroundellos.
Ço soul qué fa ta xoyio ? Es toün pïntré sabein ?
Es pla la soulo glorio qué tu as pel moumein.
. . . .

Quant aouras un moumein siés io te cal beni,
Einseimblé trinquarein et béourein dé boun bi.
Quant tu lou tastaras, quoiqué siosqué clarot,
Tu lou mé bantaras cé sios pas un palot.
Manxarein dé fexat et un brabé poulet
Des truffos del Pierrat, des poummos del Fresquet.
. . . .

Apey aprep dinna, tout ein nous passexein,
Anirein bézita qualqué biel mounumein.
Né beyras dé poulitx, dé pla lètx, dé pla biels,
Dé Roumans, dé goutitx, d'anciens, dé naturels,
. . . .

Del cap dé la terrasso, dé nostré biel castel,
Tu beyras la carcasso, des truts dé nibaoüzels.
Lou loung dé l'Abayrou, beyras dins lou *brumatxé*
Toun *pitiou clouquiérou* qué fa pas *grand tapaxé*.
. . . .

D'aqui coünteimplaras tout ein plé la naturo,
Alabex tremblaras, faras tristo figuro.
Dabans l'immensitat, aqui tout prep del cel,
Y einteindras amagat lou grant pèro 'Ternel.
. . . .

El cer al clar dé luno, quant lou duc cantara,
Beyras la *Reyno-Bruno* et soun proufil passa.
. . . .
. . . .

Apey ein t'ein tournein, quant sera un paou netch,
Tu beyras lous doulmeins qué ia al cap del pech
Al metch d'aquellos toümbos ount dormoun dé xaians,
Tu beyras couré d'oümbros ein formos dé rubans
. . . .

Et quant seras rendut, lou cer, à toun oustal,
Sé sios pas un *testut*, té diras acos égal
Sios qu'un tros de babar et un grand bantarel.
Un foutut babillard, *bali pas Bourniquel*.

Dédié à Monsieur CAZOTTES.
Artiste-Peintre à Montricoux.



LOU GORP EL RAYNAL

(Traductioŭ)

Sur un arbre incranquat
Un gorp dïns soün bec
El tenio n'incalat
Qu'un Raynal seintiguec.
— Ce toün ramatxé,
Balio toün plumatxé,
(Y diguet lou Raynal,)
Tu seyos del coumbal
L'aouzel lou pu bel.
Moun gorp, tout flattat
D'aquel coumplimein,
Se creguet oublixat
Dé respoundr' ein cantein
Et sans grant tapatxé
Soun grand bec durbiguec,
Toumbec lou froumatxé
Qu'el Raynal amassec.
— Appreindras gros badaoü,
Y diguet lou finas,
Qué sios pas qu'un *c*. . . . .
D'escouta un boumias.
Tout flattur biou touxoun,
Del malhur del *c*. . . . .
Aquello litxou
Bal pla 'n froumatxoú ? –
Moun gorp malhuroux
Et tout attrapat,
S'enanguet hoüntous
Ambel cap accourbat.
— Xamay ! al Sigur,
El diguet un paoü tard,
— Escoutarey un flattur
Ou qualqu'un trop babart.

L'AMIC LOUYAL

Ein sourtein dé l'escolo, moun prumier trabal,
Sousquet dé fa manobro, pourta lou grazal.
Quant sousqueri pu bel, trés ou quatr' ans pus tard,
Ambel qualqué cizel, engueri sul trimard.

. . . .

Dins ma grando blouzo, babillat ein oubrier,
Filèri sur Toulouzo, Loudèbo, Mountpellier,
Passèri per Lioün, Paris et Bourdéou,
Trabaillabé touxoun, pel caou, pel la néou.

. . . .

Sioï estat souldat, ey pla bouyaxat, pertout
Ey serquat un amic désintéressat.
. . . . . . L'ey pas *xamaï troubat.*
Mais, ount és aquel Phébus qué
Serquant brabé xeins ? Es dins la
Poxo dé Crézus ! Acos l'or et l'arxein.
. . . . Lou soul amic qu'ey troubat
Es pl'aquel d'aqui.
M'y sioï touxoun fizat, et . . . . fizas bous y.

. . . .

S'abès bézoun de rés d'amitx, n'aourés tant qué boudrés,
Ce sès dins l'eimbarras, ne troubarés presqué pas.
Ce dibès un hardit, serés pas dégourdit.
Ia pas dès Pécaïré, serés un manxaïre.
Serés un goulut et un foutu pè nut.
Toutis lous cancans et lous bataclans
Bous *desquirdaran.*
Et ce sès debrouillart, qué bous tirés d'affas,
Sérés qu'un *babillard,* ein faizur d'eimbarras.
Amitx et einnémitz, per bous tira dessus.
Dabans seran poulitx, darré faran chorus.

. . . .

Toutis, tant qué sousquein, sérein touxoün troumpatx
Pes amitx, pes pareins, ou pes intéressatx.

. . . .

Lou qu'es pas un féniant, aquel amic louyal.
Qué toutis serquaiant lou trobo pel trabal.
Lou trabal, brabé xeins, nous donno la santat,
Nous procuro l'arxein amay la libertat.

. . . .

Per nous tira d'affas, artizans ou moussus,
Se sein dïns l'eimbarras nous fizein à digus.
. . . . . . Aprep tout coumpté fatx
Dé tout io mé counsoli, per biouré dïns la patx,
Trabailli tant qué podi.



PROUBERBIS

Qué sousquein de Paris, de Lyoün, de Marseillo,
Cal, del ser al mati, fa al pu fort, Lapeillo.

Bal may manxa 'n truffet ambé boun appétit,
Qué dé manxa 'n poulet quant on es aganit.



LOU BOUNHUR D'UN RIMUR

Deimpey qué sioï rimur, qué bibi per las flous,
Me seinti 'n grand bounhur, me seinti tout hurous.
La luno, lou soulel, las estellos del cel,
Tout mé sert dé calel, tout, me fa durbi l'el.

. . . .

Dïns lour poulit plumatxé admiri z'aouzélous
Adori lour ramatxé et lour millos cansous.
Quant boloün, qué fa caou, escouti qualqué cop.
La bobo, lou babaoü, l'abeillo, lou tabot.

. . . .

Dïns lou foüns del Coumbal aouzissi brounzina
L'aygo qué rax' abal sans xamay s'arresta,
Lou bein dïns sa buffado, ein peinxinein lous blatx,
Brandis la pigoulado et alixo lous prats.

. . . .

Qué dormé ou qué beillé, seintissi dïns moun cors
Quiquon qué dérébeillo tant lous bioüs qué lous mors.
Aquesto netch passado, qu'ey pas fatx qué dourmi,
Ey bist dïns ma rébado lou paouré moun payri.
Erol cap dé la taoulo, habillat propromein,
Më ténio sur sa faoüdo tout hurous, tout countein,
Sas lunettos sul nas et soün libré dubert,
M'einseignabo tout bas à litxi lou Pater.
Co qué m'einterèssabo, èro pas sa litxou,
Ero ma rébassado qué me rendio pitiou.

Rébézioï mou payri tal qué l'ey counégut,
Io qué l'ey bist mouri, l'ey rébist tout coussut.
. . . .
Soün grant col espandit et soün capél tout plat,
Soün xillet, lou poulit, et soün piel tout frizat,
Sa besto de burel, sas caoussos atabé,
(Qu'èrount à pourtanel) çà quo bous fa pas ré
Quant axut accabat dé litxi soün missel,
Soün esprit eimboulat sé n'es tournat al cel.
. . . .
Tou acos qué bous dizi bous probo larxomein
Qué tout ço qué io bézi mé pot rendré countein.
Deimpey qué sioï rimur coummo ba bous répetti,
Poussédi 'n grant bonhur *Es tout ço qué bous souetti.*



LA DARNIERO BADADO

Sus un biel cémeintéri, (èro la netch passado),
Aïssi co qu'einteindèri dïns aquesto soumiado :

. . . .

Per qué sios pel pays et qué rimos patouës,
D'un de tous biels payris, béni scouta la bouës.

. . . .

Prep d'un biel muraillas m'arrestèri 'n moumein.
Ia bio dous capellas qué ménaboün mourein.
Tu qu'aïmos à rima mé diguet ün curé,
Té prègui d'escouta *aquesté can darnier.*

. . . .

La fenno d'aquel biel qu'èro aqui à coustat,
Ein y lissein lou piel lou ténio appuyat,
Dé toun houro darnièro qu'a sounnat ia lounteins,
Refay nous la prièro qué dizios dé toun teins.

. . . .

Sous couidés appuyats sul rastel de paret,
Dé sous detch extiratx, *sé quittet lou berret.*

. . . .

Per ta plumo 'ncantado, per toun can mountagniol,
Escriouras la Rimado d'un' amo dïns soün bol.
Per qué tu sios rimayré, qu'escribés quado txoun,
Escouto del biel payré la rimo dé touxoün

. . . .

Prep dé moun oustalou sus un truc escartat,
Ey bisqut sans doulou et sans dificultat.
Ein gardein mous moutous sur moün caoüsssé pélat

Mé seintissioï hurous, bibioï ein libertat.
Pel la bouygo, pel prat, trabaillabï 'n bé goust.
Babioï tout débouygat birat dessus dessoust.
Lou trabal, la santat, es aqui lou bounhur,
L'Amour dïns l'amistat es sa pu grando sur.
Ma fenno, Pétrounillo, qu'es aqui à coustat,
Mé dounnet la famillo *de toun payri Bernat.*

. . . .

Escoutabi lou can d'aques aouzels del cel
Qué touxoun cantaran lour refrains éternels.
Coumprenioï lour cansous dïns lour can del bounhur.
Coumprenioï lour doulous dins lour can del malhur.

. . . .

Dïns lous bouyssous flouritx escouteri lounteins;
Aquels aouzels poulitx, aquels aouzels sabeins.
De beyré tant de flous, quant la primo bénio,
De seinti lou teïns dous, tout moun cors m'ein batio.

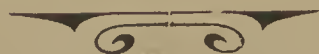
. . . .

Quant sousquéri pu biel, per pla me coünteinta
Agaxéri lou cel ount boulioï m'ein nana.
Et lou cer, el mati, quant fazio ma prièro,
Fazioï un rimadis per moun houro darnièro.
Et à l'houro sounado, à moun darnier moumein,
Ma darnièro badado, la fasquèr' ein rimein.

. . . .

Quant axet accabat, qué béxéri dïns l'ayré
Soun esprit eimboulat,

Y axustèri : Pécayré !



AMEIN

L'hiber èros'stat loün, pla maïssant et pla frech,
El fazio quado txoun qualqué mort dïn l'eindretch.
Lous malingres, lous biels èrous 'statx exproubatx,
Lous pitious, lous noubels èrous 'statx einssaxatx.
La campano del ser finissio dé sou[illegible]na
Et la nèou atabé coummeinçabo à toumba.
Amb' ein cler al coustat, coummo n'oümbro de netch,
Lou curé mantelat dabalabo del petch,
Bénio pourta del cel qualquo counsoulatioü.
Amb'un tein sans parel el dabalet siès ioü,
Ma mèro malaoüto l'abio fatx démanda
Y alounguet la gaoüto per lou pla rémercia
Eri leinc de m'atteindré, (y diguet douçomein)
Qu'anabès desceindré amb'aquel maïsssant teins.

. . . .

Dé poou de sé sali lou boundioux a boulgut
Me blanqui lou cami, per acos sioï beingut.
Cé lou porti ta léou, es per bous counsoula.
Ce supporti sa néou es per lou mérita.
Qu'es douço ma peino cé cal[illegible] la mizèro,
Qu'abès paouro fenno aïssy ba[illegible] la terro.

. . . .

Lou bounhur éternel qué bous porti anetch,
Bous durbira lou cel quant quittarés lou letch.
Ce bostr'amo languis. qu'axé poou de l'iffer,
Ce bosté corps souffris, *qué recit'ein pater.*

. . . .

Nostré brabé curé es aïtal qui parlait
Ein diguein tournaré, el la nous counsoulait.
Erein aqui prézeins, ma famillo et io,
Erein toutis counteins de la cérémounio.

. . . .

A parti d'aquel txoun einteindian nostro mèro
Qué prégabo touxoun. Rétazio sa prièro.
Et la netch dé sa mort, qué nous aous la beillabein,
Quant cridabo trop fort, ein plourein l'escoutabein.

. . . .

Récitabo d'Abés, dé Paters et d'Orémus,
Ein lati, ein patouès, répétabo l'Anxélus.
S'arrestait al *moumein* del teintatióneim
Et nous *aous bitomein* axustarein *Amein.*

Avril 1909.

Dédié à Monsieur CORNÈDE.



NADALET - COUNTÉ PAYRAL

La bizo bufabo à trabès lou carréou,
L'Anxelus sounabo et toumbabo dé néou.

. . . .

Arrédit dé trabal èri'nat m'alexa
Ein peinsein à Nadal, à soun campanexa.
Dé sa bouës dé touxoun campano et tustet
Fazioun lou carilloun, sounaboun Nadalet.
Dïns lou brounzinomein d'aquel brutx attardat,
M'eindourmissioï countein *rébézioï lou passat.*

. . . .

A l'oustal del payri mé bézioï pitiounet,
Abant dé m'eindourmi, atteindioï Nadalet.
Prep del fioc animat, lou carrié espandit,
Lou calel alluquat, moun payré agrupit,
Ein eingrunein dé mil countabo *quado cé,*
La guerro, soun péril, lou malhur, lou plazé.
D'Afriquo, dé Crimée, èro 'stat un souldat,
Aital pun qu'ein darnier y sousquet presqué tuat.
Es à Sébastopol qu'un obus lou touquet,
Eintremetch cap et col, fortomein lou blasset ;
Aprep aquel coumbat, qué sousquet dés pus fors,
Fasquèrou 'n grand balat, per y accata lous mors ;
Quant aco sousquet fatx, qué boulguéroun einterra
Toutis aqués souldatx qu'èrount par ci, par là,
Per la pilo, *pécayré,* né reincountrèroun *un*
Aco sousquet moun *payré,* appuyat sur soun pun.

. . . .

Al métch d'aquélis mors s'èro rébiscoulat,
Souténio sous efforts, sé crézio ouplidat.

. . . .

Et qualqué teins aprep, ambel cap estroupat,
Moun biel payré txousep sousquet tout estounat,
Dé babé bist ta-prep, *sé crézio einterrat.*

MISTRAL

Dïns l'oustal dé moun payré, quant èri pitiounet,
Sus xinouls de ma mayré escoutabi il caquet.
Ain ! Arles ein Proubeinço, bostré pays Mistral,
Es aqui qué coummeinço moun soubéni payral.
. . . .
Eron 'n cinquanto trés, et, dïns lou cinquantiemé,
Qu'habillat ein bourxès, moun pèro 'angnet réxoindré,
Soun paquet à la ma, plégat dïns sa crabato,
Ein quittein Mountalba partiguet per étapo.
. . . .
Quant quittet lou Quercy, soun biel pays natal,
El plouret un boucy quant troubet lou Mistral.
S'ennanguet per St-Pouns, ein passein per Loudèbo,
Ein marxein netch et txoun, sans accaba sa régo.
. . . .
Lou Mistral aguerrit lou poussabo de faço
L'abio tout arédit quant arribet ein plaço.
Qu'es leinc lou soubéni d'aquél racountadis,
N'ey pla bistis mouri deimpey dïns moun pays.
. . . .
Ein fasquein la lecturo, l'aoutré cer à l'oustal,
Bexèri 'no figuro, èro la bostro *Mistral*.
Appuyat sur la canno bostré capel tout plat,
La barbisso frizado seimblabès un souldat.
. . . .
Dé suito seintiguèri bostr' esprit arriba,
Aqui m'eindourmiguèri ein bous dounein la ma.
Ma muzo Quercinolo, qué touxoun mé séguis,

Nous fasquet un' escolo dïns nostré parladis.
Xamay ouplidarey aquel hurous moumein,
Touxoun mé soubeindrey d'aquel rèbé plazein,
Tout prep dé bostr'oustal, ta simplé, ta couquet,
Einteindèri 'il Mistral qué barabo 'l boulet.

. . . .

Mettein nous tsous la treillo, aqui nous pararein
D'aquel bein dé Marseillo diguerès ein rïein.
Assiettatx sur un banc aqui dïns un cantou,
Dïns nostré franciman rimèrein un bricou.

. . . .

Aouzisioï bostro bouës escoutabi soun ayré,
Parlabès lou patouës coummo 'l paouré moun payré.
Bous seimblas tallomeins qu'ein parlein io diguèri :
Bous bézi, sioï coutein, sès pas al cémeintèri.

. . . .

Lou mistral, aquel bein, dïns un' aoutro buffado
Barret un countrobein et coupet ma rébado.
Ces bostré soufflé, Mistral, qué la muzo m'eimboyo,
Ce bol cambia d'ayral, acceptarey sa proyio.

. . . .

Per la pla counserba boou prépara l'eindretch
Ount la pourrey louxa, cé m'ein dounnas lou dretch.
Moun brabé Mistral ey seintit un sarral,
Ey bisto no flammo qué calfo moun amo,
Qué mé dis douçomein
Qué tournarés soubein.

Avril 1909.



TOULOUZO

Toun pyré Toulouzo, qué l'aouto ma pourtat,
Es ta muzo xouyouzo qué tu m'as eimbouyat.
Boli canta per tu, dïns moun biel parladis.
Boli rima per tu per banta toun pays
Tous effants te bantoun dïns lous bers alignatx,
Et, toutis té cantoun dïns lous cans pla réglatx.
Qualquo noto perdudo qué n'éporto lou bein
Siésio sés rendudo, té la rendi 'n passein.

. . . .

Qué sein fiers, lous Gascous dé parla dé Toulouzo,
Dé soun climat ta dous, dé sa plano, saplouzo.
Tout lou loung dé Garouno, quant lou soulel luzis,
Tu bist de la colouno qu'es poulit lou matis.
D'aqui l'on bey lous reins dé qualqué grand clouquié,
De tous bels mounumeins qué t'accatou 'n eintier.
Et quant l'albo parés, quant announços lou txoun,
A l'oubrier, al bourxès, *es tu lou carilloun*

. . . .

Al tour de las fumados, de tas ximineyos,
On bey tas proumenados et las Pyrénéios.
Dïns tas millos coulous, coummo 'n dious amagat,
Perdut dïns las bapous, on seintis ta fiertat.
Ambé lour bayiounettos, on eintein tous souldatx,
Lour clairouns, lour troumpettos amay lour défilatx.
Tous autos et tous trams, ambé camis dé fers,
Dïns lour grant tran, tran, tran, élis ban à l'*iffer* ;

Dïns lour cop dé fioulel es toun amo 'ncantado
Qué monto dïns lou cel, dïns aquello fumado ;

. . . .

Dïns ta rodo qué biro sans xamay t'arresta,
Es per touto la billo on té sein bouléga ;
Al dessus d'aquel brutx einteindi ta dalbado,
Bézi tous institutx, coumpréni ta peinsado ;
Prep de tous proufessous, qué fan pas lous féniants,
L'on eintein la litxous qu'escoutou z'estudiants.
Tsous ta gardo, Toulouzo, beillos à toun troupel,
Tsous la besto, la blouzo, lour inqulquos lou bel.

. . . .

Ce ta billo poulido n'a pas dé mizèro,
As sa ribo flourido, qu'es reino sus terro.
Tout canto per tu quant sios dïns la xoyio,
Tout plouro ambétu quant l'aygo *débordo.*

. . . .

Coummo lou paradis qué ia dïns lou cel,
Tu sios del pays ço poulit et ço bel,
Sios la *lampo sacrado* qué pertout réluzis,
Sios la flou eimbaoumado qué pertout sé seintis.

. . . .

Séros pas ta babart, qu'aouzessos mé parla,
Tu mé dios babillard, té cadra té cala.
Ce dïns toun escritx as ditx qualquo bertat,
Tu bas pas tout ditx, ia quiqu'on d'ouplidat.
L'ourgul mé déboro et me traouquó la pel,
Quant agaxi déforo boudrioï estré pu bel.

. . . .

Et per estr'el pu fort de tout l'unibers,
Boudroï abé un port dïns la plano de l' Hers.

LA BÈRO

Un mati qué passabi la Bèro me quirdet,
Alabèx m'arestabi aqui ço qué diguet.
. . . .
Tu qu'einteindès parla lous Rotx et lous aouzels,
Tu qué bas luzina lous eindretch immourtels,
Escouto dé ma bouès la cansou dé touxoun,
Té parlarey patouès, ein francès sés bézoun.
Cado txoun ein passein lou mesprès qué mè fas
M'es un paou escouzein, lou mé mériti pas.
Quant aouras un moumein mé beïndras escouta,
Toutis dous parlarein io tein podi counta.
S'aros sios oucupat à nouiris tous pitious,
Quant séras dézubrat, qué faro dé téins dous,
Uno ligno à la ma beïndras pesqua mous bors,
Té farey per rima counéyssé mous trésors.
. . . .
Dïns soun éternitat quant lou pèro Eternel
Fasquet l'immensitat, las estellos del cel ;
Dïns lou fioc et lou fun, el fasquet lou soulel
Qué nous fournis lou lun qué nous sert dé calel ;
La luno, la terro qué tournéxoun touxoun,
Dïns lour formo prumièro, dïns lour tour ta rédoun
Séguissou l' moubomein dé l'immourtalitat
Coummo tu pel prézein lou de l'humanitat.
. . . .

Tout arribo'ambel teins, tout bein per sa sazou,
Lou couqut al printeins lou teins dous et la flou.
Toun esprt incantat dïns toun cors amalit,
Séguis la boulountat de toun crayoun hardit.
Dé moun cours cascadur escouto lou caquet,
Coumpreindras al sigur moun éternel couplet.
Quand lou cel inquiétat ajoundo la Trumado
Dïns moun letch entïrat quant bein la Moulinado
Einteindras lou cancan dé mous flots aguerritx
Mous bézis tremblaran, né séran expaouritx.

. . . .

Sur mous bords ta poulitx quant la primo beindra,
Lou loung das pratx flouritx quant l'aouzel cantara,
Sur un tap assiétat, ein pesquein lou trégan,
Dé moun cours eïmbaoumat tu aouziras lou can.
Escoutaras piella pioussous et passeratx
Qué poudoun sul l'alba et sus pigouls traoucatx ;
Dïns lours cans, dïns lours bols, beyras des mézinguetx
Merles et Roussignols, Aouriols et Racouxètx.

. . . .

Sur ma ribo flourido ount bolo 'l parpaillol,
Beyras la margarido amay lou capussol,
Y beyras la naturo dïns ço qu'a dé poulit,
Seintiras sa berduro et ço qu'a dé flourit ;
Et dïns l'aygo ta claro, dé moun letch nétéxat,
Pescaras sans gabarro, rempliras toun filat ;
Trapparas lou carpat, l'einguillo, lòus cabos,
Lou barbéou barbellat, lou pitiou et lou gros.
Et del foun dé toun cors quant tu t'énaniras,
Regrettaras mous bors ount soubein tournaras.

. . . .

Quant séras eindourmit, dïns toun rèbé la netch,
Counduirey toun esprit al dessus dé moun letch.
Coummo lou fisso serp, quant séras eimboulat,
Beyras nut coummo 'n berp, moun biel cors incarnat

Bras dessus, bras dessoust, tout lou loung del courrein
Glissarein ambé goust, ein trabès ein mountein.
Dé ta bido réello né séras destaquat,
Tastaras l'éternello abant d'estr' einterrat.
Txouiras del bounhur, dé l'immourtalitat,
Coumpreindras pel sigur ço qu'es l'éternitat.
Et sus flots hérissatx, qué lou bein frizara,
Toutis dous appariatx anirein bizita
Lou paradis del cel ount beyras tous payris,
Ount beyras l'Eternel et sous eindretch sans *fis*.
. . . .
Mesclatx pes aouzélous tout lou loung del cami,
Troubarein millo flous qué té farey seinti.
Ein boulein cantarein la cansou dè l'amour,
Et, quant arribarein dïns aquel bel séjour,
Toun amo destaquado dé toun cors eindourmit,
Fara sa passèxado né beyra de poulit.
. . . .
Quant séras rébeillat té seintiras countein,
Dé ço qué t'ey countat uno netch ein soumien.



Lou Can del Tarn-et-Garouno

Del cap dé nostro truc, lou pu naou del Quercy,
D'aqui ount sioï nasqut escritx aquel boussy.

. . . .

Ein patouës mountagniol bous boou canta la glorio
Del pays quercinol qu'a touxoun fatx ma xoyio.
Baleinço, Mountalba, Mouissac, St-Antouni
Lafrançaizo, Mouncla et Castelsarazy;
Tout aquellos billettos, ambé lours soubénis,
Sount toutos poulidettos, agrèmeintou'l pays.
S'aquellis mounumeins, s'aquellos counstructious
Nous parlabou 'n moumein, cal sap ço qué diou;
Las gléyos, lous clouquiès,lous castels, lous ramparts,
Lous billatxés eintiers pourrioun fa lous barbars.

. . . .

Nostré départomein, un des pus pitiounetx,
Es pla certainomein un des pus poulidetx :
Douço températuro, terrain dé ço milliou,
Tout y amaduro, la couxo, lou mélou.

. . . .

Per trutx et la plano y pousso blat et mil,
La *mounxetto* y grano al coustat del persil ;
Las fraizos, la cireyos, las poummos, lous pérous,
Las prunos, las persègos, fan las quatre sazous.

. . . .

Boudrioï pas ouplida nostres boun bis clarotx,
Qué nous fan souein canta, la cansou des esclotx.
Cé saxis dé bestial, y trouban lou *tessou*,
La cagnot, lou xabal' la *baquo*, lou moutou.
A trabès la mountagno abein d'arbrés poulitx,
Ount lou roc y régagno, qué sount touxoun flouritx
Lous bouyssès, lous griffouls cugnatx dins lous rouquetx
Fan ambès gratto-tiouls des poulidis bouquetx.
Al metch d'aquellos flous on eintein lou ramatxé
Des gors et des falcous què fan souein dé tapatxé.
Pertout ia 'no ribiero qu'arrozo'l pradellou,
La Bounetto, la Léro, lou Tarn et l'Abeyrou,

Del coustat de Mounquk, ia tabé Mounbéqui
Ount canto lou couqut quant sé trobo praqui.

. . . .

Cugnatx dïns lous bouyssous, sul bort de Ribatels
On eintein las cansous qué cantoun lous aouzels.
Quant l'hibert es passat, qué bein las hiroundellos,
Lous cans soun tapissatx dé flous, des pimparellos.

. . . .

Cé Saintis à Cantat, la cansou dé laouraïré,
Es Ingrès qu'a pintrat lou bious amay la layré.
Fermat et Cladel ambel cap dé lour det,
En fatx dé ço pu bel ambel grand Michelet.
La muzo del Quercy, sa Abbal à Mouïssac,
N'a d'aoutrés à praqui dïns lou foun dé soun sac.

. . . .

Qu'es poulit moun pays ! quant lou blat es madur
Es pla lou paradis dé la terr' al sigur.
Aqui, per la peinsado, rébézi nostres biels,
Qué se fan l'eimbrassado ein gardein lous agniels
Et dïns aquel poutou qué nous réfa la bido,
Einteindi la cansou dé la rodo qué biro.
Adam, nostré payri, quant descendet del cel,
Beinguet dïns lou Quercy amoun à Bourniquel.
Ambel pèro 'Ternel deimpey sés amagat
Dïns lou roc del castel, ta poulit, ta daourat.

. . . .

Quant aourés un moumein aqui bous cal béni,
Einseimblé cantarein la cansou del Quercy
Et quant aourein dinnat anirein sul Bézoc
Counsultat l'amagat qu'és touxoun dins lou roc.

. . . .

Aban dé m'arresta, io boudrioï bous prouba
Qu'el paradis terrestré qué fasquet l'éternel,
Es dïns nostré campestré aqui à Bourniquel.
Per coumpléta aquel can aban dé mé cala
Dïns nostré franciman, *Adam boou fa parla.*

Dins l'écho del Castel, ya lou péro 'Ternel !

Un cé qué flanabi sul cap del Bézoc,
D'aqui agaxabi la plano, lou roc,
Counteimplabi la Bèro, atabé l'Abayrou,
Admirabi la régo dé lour bert courdou.

. . . .

La luno sé lébabo, èro 'n paou soulé coul
Et la xoquo cantabo al cap d'un biel pigoul.
Dé pel roc del castel, io béxèri mounta,
Un hommé pla biel qué mé beinguet trouba.

. . . .

Agaxo m'ein faço counteimplo mé pla,
Bas preindré ma plaço *per io bas parla* ;
Ein allounguein soun bras, mé moustret dé soun det,
Aquel ta gros traoucas dé pel roc dé Courbet. :
Es aqui qu'un mati m'y troubèri couxat
Et aïssy coussi y souquèri eimbouyat.
Habitabi la luno qué tu bézés luzi,
Passéxabi ma bruno qué ménèri aïssi.
Erein anatx al cel, per nous y balada
Sus un tros d'apparel qué bénioï d'imbeinta.
Ero ma prumièro, mountéri trop naou,
Toumbèri per terro coummo 'n gros nigaou.

. . . .

Ma fenno Sidounie, aïtal s'appélabo,
Mé moustret lou cami d'aquello roucassado.
Mé diguet : qu'es poulit lou traou d'aquel roc,
Fasques pas l'eindourmit alluquein y dé fioc;
Aïmein lou soulel qué touxoun nous séguis,
Aïmein lou *bertel* qué touxoun réxouis.

. . . .

La terro d'alaro èro 'catado des flous
L'aouzel y cantabo et lou teins ièro dous.
Regretterein pas pla nostro luno mayrallo
Ount qu'alio trabailla touto la *seimano.*
Aissy èrein hurouzés et y fazian pas rès,
N'abiant pas dé xalousés n'abiant qué dé plazès;
Faziant coummo lous dutx, las callés, lous pixouns,
Lous falcous, lous coucutx répouplabein touxoun,
Nous nasquet dé maïnatxés, n'axérein talomein
Qué dïns nostré eintouratxé, sousquérein léou cein.

. . . .

Al roc dé Lestrillo, darr'aqués roucaillous,
Y fasquèri ma billo ambé mous réxettous ;
Sur la marxo taillado d'aquel tros dé roc,
Y fazioï l'asseimblado al tour d'un grand foc ;
Es aqui qué la mort mé beinguet trouba,
Diguein as axut tort dé la luno quitta.

. . . .

Es per té puni dé toun escapado,
Qué té cal mouri aquesto txournado.

. . . .

A mous fils asseimblatx lour fasquèri l'adiou,
Lour diguèri : *gouxatx* mé cal parti d'aïssiou,
Sès toutis dé frayrés, bous cal toutis aïma;
Sérés toutis payrés bous cadra débrouilla.
La terro 's pla grando bous escampillarés,
Per parels et per bando einseimblé partirés.
Cé moun amo 'ternello sein torno dïns lou cel,
Bous restara fidello respoundra bostr' appel ;
Dïns qu'un loc qué fousqués quant boudrés mé parla,
Dïns lous rotx quirdarés et ma bouës respoundra.

. . . .

Tsous un tap amagat darr'aquel roucaillou,
Io fousquéri 'nterrat dé ço pu dé milliou ;
Deimpey qué sioï mort, qué sioï tournat al cel,

Surbeilli lou fort et surbeilli lou bel;
Sousténi lou flac amay lou pitiou,
Counsoli lou fat, y donni razou.

. . . .

Ta muzo, ma mio, qué touxoun t'apparès,
Ero ma Sidounio qué lou boundioux m'a près.
Cé ello t'apprein à sabé rima,
Io beindrey soubein t'appreindr' à canta ;
Et cé xamay sur terro tu sios eimbarrassat,
Bèni trouba lou pèro, dïns loù roc d'acoustat.

. . . .

Et, cé quant *rimaras* qualqu'un *sé ris dé tu*,
Ein rien respoundras : es io,

Txan dé Baouliu.



MA MUZO XÉNÉROUSO

La Muzo Quercinolo dïns, uno rébassado,
Ein mé fasquein l'escolo mé fasquet l'eimbrassado.
Per té récoumpeinsa, mé diguet ein rien,
Io té béni douna moun amour ein rimein.
Approxo-té d'aïssy parlarein dé las flous,
Escriourein un boucy, dé bers, et dé cansous.

. . . .

Blanquo coummo dé latx et dïns sa nigouletto,
Aqui souls dïns la patx fasquérein l'amouretto.

. . . .

Sous piels dénouzellatx dïns lour poulit décor,
Eroun blouns et frizatx, luzissioun coummo d'or.
Dé soun bras douçomein m'eintournexet lou col
Et diguein coumeincein es io toun capiscol,
Sioï toun soul proufessou, es io qué t'einseignat
Escouto ma litxou séras dédoumaxat.
Cé counsultos toun amo s'agaxos dïns mous *els*
Tu seintiras la flammo dé quiquon d'ïmmourtel ;
Per té récounfourta dïns ta muzo lassado,
Io béni té pourta ma prumièr' accoulado.

. . . .

Puro coummo la flou, qu'es nasqudo 'l mati,
Né fasquet un poutou sans trop mé fa pati.
Dé soun bras arroundit seintiguèri l'effor
D'aquel anxé poulit qué dounabo soun cor ;
Dé sa bouës dé séréno mé diguet ein cantein,
Cé per io prénés peino, té pagui sans arxein.

. . . .

Deimpey aquel moumein, moun esprit incantat
Rimo sans pessomein et sans difficultat.
Tant qué sérey sur terro mé seintiréy hurous,
Per cassa ma mizèro, d'escriouré dé cansous.
Tout aquel rimadis ein francès, ein patouës,
Mé mostro 'l paradis tout poulit, tout gribouës.

. . . .

Aro qué sioï rimur mé seinti délibrat
Dé toutis lous malhurs qu'a fatx l'humanitat.

Blagos ! Countès !.. et Galéjados !

LOU COUNTE DE MOUN PAYRI BERNAT

L'ancien payri Bernat, lou piqur del castel,
Abio souein racountat qu'un txoun à Bourniquel,
Lou maréchal Villars ambé soun escadroun,
(Des dragouns, des gaillards), èroun passatx un txoun.
. . . .
Lou seignou d'alabex, (couneissi pas lou noum,)
D'aprep ço qué parés, abio maïssant rénoum ;
Ero 'n famux nouçùr, èro 'n gran galoupaïre,
Un brabé réboutur et un foutut balgaïre.
Boulio pas ré paga, fazio lou mayssant cap,
Boulio pas escouta s'èro 'n paou *rèboultat*.
. . . .
Y boou mettré la patx, çà sé diguet lou Rey,
L'aourey léou arrestat ambés souldatx dé guey.
Paourut coummo 'n raynal, *lou seignou s'es rendut*.
Dizioun dïns cad' oustal tamiliou : es foutut.
Quant el axet pagat. qué sé sousquet soumés,
Villars et sous souldatx, réclamèroun plus rès.
. . . .
Touto la poupulaço dé nostrè biel pays,
Enguèroun sul la plaço fo lous rémerciadis.
Soulet, lou biel seignou, èro dïns soun castel
Qué biscabo 'n briquou, cridabo : B. . . .el.
Malgré la soumissioun qué él bénio dé fa,
Lou poplé ein poucessiou boulguèroun l'estaqua.
Peindein uno sémano el sousquet ficélat,
Agaxabo la planno tout soul abandounat ;
Pér pla lou fa bisqua es al cap dé la tour
Qué l'anguet estaqua lou pu biel troubadour.
. . . .

Bourxézés et payzans ambés souldatx cantaboun,
Lous pitious et lous grands einseimblé riboutaboun ;
Peindein oueix txouns la festo, à Bourniquel sé fait,
Fennos, dinnas el resto, lou poplé s'amuzet.

. . . .

Aprep oueix txouns passatx, Villars enguet sourti
Lou biel eimprizounat qu'abio cussat mourri.
Ein fasquein sous adious as biels bourniquelains,
Lour diguet : Millo D. . . . ! lou seignou es countein
M'a démandat perdou, m'a faxo soun excuso,
M'a dit qué ma litxou né seyio pas *perdudo*.

. . . .

Lou leindouma mati, quant l'albo paresquet,
Coummo tout à no fi, l'escadroun partiguet.
Aqui qu'un grand gaillard, qu'èro d'arrièro-gardo,
S'abizet un paou tard dé fa sa *gardo-raoubo*,
Ambé la permissiou dé soun chef dé ploutoun,
El s'arrestet praquiou per y fa soun bézoun ;
Abio faxo la noço, abio trop pla soupat,
Abio faxo bamboco, mais el sèro *bouxat*
Al foun d'un grand balat pla pu *bel* qu'un berret,
Y fumabo 'magat aquel gros *estouffet*.

. . . .

Lou seignou, délibrat dé sa propro prizou,
Quant béxet lou souldat qu'arrégabo l' boutou,
Y diguet foutut p. . . ., cal abé dé toupet,
D'ana risqua sa mort per fa quel tros dé pet.
As proufana la terro del seignou del pays,
Sans trop estr'eincoulèro es el qué ba té dis.
Ein y preinguein soun sabré, lou seignou axustet :
Séras léou un calabré cé tu sios pas couret,
Dé suito baïsso té et *aballo m'aco*
Espèço dé bal ré sios pas qu'un foutut c. . . .

. . . .

Malgré qu'el baxés fatx ba troubabo paï bou,
Abioï poou d'estre tuat y fazio cordoulou.
Enfin sé soumettet, né manxet la mittat,
Lou seignou y diguet : daïsso l'autré coustat,
Aqui as tas armos, dé suito f. . . lou can
Trappo tous camarados, *né sios qu'un sacripan*.

. . . .

Taléou qu'axet soun sabré, peinxat à soun coustat,
Séras léou un calabré respoundet lou souldat,
Tant qué siosqués seignou né sios qu'un misérablé.

Bas manxa quel taillou, ba preindras per dé rabbé
Et ein lébein lou bras, *lou sabré déguénat*,
Abaïsso-té p...... cé bos pas estré tuat.

....

El qu'èro maïssant cap, el qu'èro forto testo,
Ein sé diguein cal sap té cal manxa lou resto,
S'abaïsset douçomein tout ein tourssein lou col,
Baballet bitomein ein diguein dious ou bol;
Annabo sé léba, crézio d'abé finit
Soun tristé déxunat qu'abio pas déxirit.
Tout es pas aqui, y diguet lou dragoun,
Annan planta un py per rappéla quel txoun.
Soun bras lébat touxoun, lou séignou accourbat,
Curo m'aqui fripoun, y dizio lou souldat
Et sans lou prébèni dins lou traou y mettet
Qualquo granno dé py qu'ambel pè accatet.
Quant aco sousquet fatx, sans pla trop sé fourça,
Nostré gaillard souldat rendet soun déxunax.
Lou seignou s'abaïsset et né fasquet aoutan;
Aïtal sé séménet aquel pigné ta grand.

....

Sur soun xabal mountat, un gros moumein pus tard,
Lou marquis affrountat enguet trouba Villars:
Sioï tout humiliat dé bous béni trouba,
Per puni un souldat qué bous boli moustra.

....

Quant nostré grand gaillard el béxet arriba,
Lou seignou et Villars, sé diguet *té ban tua.*
Quant fousquèrou 'n faço, lou marquis s'arrestet,
Ein fasquein la grimaco, dins lous els l'agaxet.

....

Babein plat partaxat, m'abès pla fatx haounou,
Es io qu'ey déxunat ambé bous, grand seignou.
Sans aouza dir'ein mot, lou marquis coumpreinguet.
Sios pas qu'un foutut sot (dizio quant s'eintournet.)
Déimpey aquel moumein,
Crézès mé francomein
Lou pigné a grandit, lou seignou a passat,
Lou grand s'es adoucit, el pitiou a gagnat.
Passi per moun prat moun counté 'es accabat.

BERNAT.

L'AZÉ DÉ CABIROL

Eroun cé dé boto del Bary dé Bourniquel,
Habillat dé nébé couffat d'un grand capel,
Cassabi la lèbré sul truc dé Nibaouzel.

. . . .

Quant tout d'un cop dé pès pès, quiquon mé part.
Es la lébré, diguèri, lou taïs ou lou raynart,
Moun cors m'ein batio dé xoyio, m'ein dizioï !
Qu'uno proyio
Mais coussy tu faras per tua quel animalas
Qu'abioi pas qu'eintrébist eintremetch dous
Garritx. ; al galop tournéxi lou truc,
M'arresti darré ein bertas bourrut, atteindi,
Et, tout d'un cop, té bézi un foutral
Dé lébras, bel et gras, lou bizi, lou tiri,
Pan ! Pan ! tuat, amassat et al sac.

. . . .

Hurous et countein, al galop m'eintournabi,
Laouxé coummo lou bein ein marxein galoupabi,
Tout d'un cop té bézi 'n perdigal qué
Mé passo sul cap, lou bizi coummo cal
Et toumbo, patatrac, amassat et al sac.

. . . .

M. . . . qu'uno chanço mé dizioï tout soulet,
Douma faras boumbanço et aouras boun Caquet. . .

Abioï pas fatx un pas, qu'al metch
Del caminol béxéri 'n lapinnas
Qu'estirabo lou col, lou bizi, tiri,
Pan ! Tuat et al sac.

. . . .

Ro, diou, qu'uno chanço, répettèri tout soulet,
Douma faras boumbanço et aouras boun caquet.

. . . .

Marxéri pas bïngt passés, qu'aqui dïns un bertas
Béxèri 'n boulégatxé, einteindèri 'n fracas;
Bézioï luzi dous els qué mé fazioun frémi;
Eroun routxés et bels, mé diguèri tiro z'y
Pan ! Couac ! A moun sac.
Quant anabi 'massa al metch d'aquel bertas
Ço qué béñioï dé tua, béxèri 'n grapaillas
Estripat et briquat, fazio fasti, fazio bomi,
Sousquèri pla trappat dé beyr' aquel régomi.

. . . .

Moun aoubersac al col, tout remplit dé xibier,
Mé dizioï : mountagnol, sios un paou sans quartier,
Faras pla d'agaxa à ount tu bizaras
Faras pla dé biza à ount tu tiraras.

. . . .

Tout d'un cop pel Randal, té bézi bouléga
Un foutral d'animal qué mé fasquet trembla ;
M'arresti, m'apresti, armi moun fuzil,
Et, ein aban txantil.
Ein marxein dizioï : cal sap, s'aquel
Animalas séio pas qualqu'oursas escapat,
Ou qualqué lioun amagat.
Coummeinçabo à fa tard, et, diguèri bigré,
Y bézés pas trop clar, sèro qualqué tigré ;
Aproupixiou qué m'approuxabi,
Fazioï atteintiou sur ço qué marxabi ;
Dé brutx, né fazioï ta paou qué poudioï.
Quant sousquèri qu'à cinq passés,
Einteindèri 'n boulégatxé et no buffado
Qué m'arrestet net, - no saoutado : —
Qué mé coupet lou sifflet.
La poou m'abio gagniat, per un soou
    Mé séioï dounnat ;
Poulsaby pay may, y bézioï pas plus,
Crézioï qué xamay bérioï plus digus ;
Bézioï dexa ma familllo ploura,

Einteindioï mous ossés craqua, mé bézioï
Tuat, manxat, aballat coummo 'n rat
Quant es crouquat per un cat.

. . . .

Tout d'un cop, pécaïré, té bézi 'n grand col
Qué mountabo dïns l'ayré estaquat d'un licol,
Foou einquéro 'n pas, té bézi cal ? Cabirol,
Aqui darré l' bertas, dé ço del pèro Sol,
Qué gardabo soun azé un paou tranquilomein.
Mé diguet : bietazé as l'ayré mal countein,
Mé quilli coummo 'n plat et bité respoundèri,
Lou diaples toun randal et tout soun mystèri.

. . . .

Ambé moun sac al col, qué mé coupabo 'n dous,
Y diguèri, *Cabirol*, sios pla estat hurous,
Las pla manquado bello, ey cuxat malhurous
Té coupa la ficello.



LOU XARLATAN ! P . . . . ?

D... mé damné, brab' éfants, sios pas n'eincougut,
Ni may un xarlatan, pla poulit, pla coussut,
Io m'appèli P. . . t, aquel hommé ta fort
Qué fa sourti del clot, lou malaou et lou mort.
. . . .

Sans estré sans parel, sioï un hommé sans poou
Sourtit dé Bournazel amoun prep dé Carmoou.
. . . .

Malaous, dézespératx, bouzaous qué souffrissès,
Malaous abandounatx, bouzaous qué périssès,
Bénès trouba P. . . . t, l'ennémi dé la mort,
Et, sans diré cé pot, bous cambiara lou sort.
Ambel txuq dé las flous, garrissé l' mal dé deins,
Couliquos et doulous, mal dé cap, mal dé reins ;
Et quant es pas trop plé, al pu biel accabat,
Y donni lou poudé, *dé léba un ferrat.*
. . . .

Sioï pas d'aqués blagurs, ni d'aqués babillards
Qué bénoun fay saouturs sur bostrés boulébarts,
Béni per caritat, bizit' aqués amitx,
Qué m'en tan remerciat dé lous abé garritx.
Pertout ount sioï passat, et, pertout ount passy,
Sioï estat insultat pes mêmes qu'allassy,
Per ménuisiers et curés, sioï lou fléou del pays,
Hahit des campaniés, amay des médécis.

. . . .

La sémano passado, nostré seigné, lou biel,
Dïns uno rébassado, el mé tiret lou piel :
Sios pas qu'un *einmeillan*, mé diguet ein coulèro,
Ambé toun arbiétan qué tu beindés sur terro,
A toutis lous malaous alloungos la bido,
Et, s'acco duro 'n paou la mort es roustido.
Sas troubat lou sécret per réfa la santat,
Beyré siosqués couret, *ount ba mas amassat.*

. . . .

Eh! moun Dious, nostrè pèro, bous ey pas *panat* ré,
Sousqués pas ein coulèro ba txuri per mo fé.
La herbos et las flous qué bordoun lou camis,
Garrissoun las doulous pla may qu'es médécis ;
Aqui tout moun sécret, bous ey pas ouffeinsat,
Crézi d'estré couret, bous dizi la bertat.

. . . .

Annein sios un farçur et un foutut brigand,
Sios doublat d'un meintur, mais sios boun xarlatan
Per qu'es boun oubrier, qué couneissés toun mestier,
Dé m'abé ouffeinsat, séras léou perdounat.

. . . .

Es deimpey aquel txoun qu'ey coumprès moun débé
Es deimpey aquel txoun, qué iéou soigni per pas ré
Dïns ma boituro daourado aoutres cotx quant bénioï
Pourtabi 'no liourado fazioï ço qué boulioï.
Aro foou pas tan dé flan flan

Marxi pas tant ein gran
Et aro bietazé qué sioï un paou pu biel
N'ey pas qu'un tros d'azé et un biel toumbarel,
    Cé sioï mal équipat,
    Cé sioï mal habillat,
Sioï countein dé moun sort, mé seinti tout hurous
Dé rétarda la mort à qualqué malhurous.

. . . .

Proufitas del moumein qué sioï einquéro aissy.
Démandi pas d'arxein, boli qué bous gari.

. . . .

Las fiolos pintrados las baïlli per bint txos
Et las mirgaillados, las baïlli per detx txos.
Effants! effants ? bous poussez pas tan
Et pagas countan.
Lous aoutrés cotx, paysan, té mountabi lou cop,
Quant marxabi pla 'n gran t'y fizabos pas trop,
    Aro qué sioï accabat,
    Desquirdat et rouinat,
Aro m'escoutas pas, aro m'agaxos pas !
T'ein planxéras crouquant quant beindras mé trouba
Té direy moun effant cé tés daïssat créba ?
    Aro 's pas lou moumein
    Dé mé pourta d'arxein.
Crézés per hazard, 'spèço dé *babart,*
Oué cé sioï mal mountat et ta mal habillat,
Sioï foutut, ou perdut,
Nani ! ba sioï pas et la probo agaxas ?

. . . .

Aqui n'abès paysans dé pèços dé cïnq francs,
Boulès dé *loubis d'ors,* atabé dé billetx,
Agaxas mous trésors et *paras lou berretx.*

. . . .

Raço d'accaparans ! quant saxis dé para
Sès touxoun dé dabans, quand s'axis dé baïlla,
    Toutis tiras as flans ;

Et, per pla bous puni, *boli plus bous gari*
Tout aquel arxein qué bézès ta luzein,
Es ein bous amusein qué lou bous ey attrappa,
Qué lou bous ey amassat,
Tabé sioï *décourat* aqui bey pla gagniat.
Per m'aliza l' ganidel, aro boou à l'hôtel,
Çoqu'ey boulgut bous dounna, aqui ba bous farey paga
. . . .
Y beindrés al sigur, y beindrés mé trouba,
S'abès aquel malhur, iéou bous boli rasca ;
Al paouré ba farey per rés, mais al paysan,
Al bourxés, lou toundrey ou pourey pas,
Lou tuarey sé pago pas...
Cé c. . . . . ni qualqu'un boli qué Dious mé d. . . . ,
Cé né garissi un, qué lou Diaplés mé flambé.

à Monsieur FRIKO, Artiste comique,
Membre de l'Escolo Quercinolo.



LOUS BANITX DÉ L'IFFER

Lous taillurs dé peirro, maçous et charpentiers,
Dé la classo oubrièro, *sein lous pus rud' oubriers* ;
Quant ténein lous martels et qué sein pel trabal,
Construizein des castels et bastissein d'oustals ;
Lous pézés lous pus forts, lous dantxès lous pus grands,
Soun doundatx pes efforts *d'aqués pitioux txaians.*
Qué trabaillein sus pouns, qué fasquein dé tunels,
Sein aqui quado txoun qu'allignant lous courdels.
La plexo et lou bein, la calou et lou fretch.
Rés d'acco nous susprein sein touxoun sul l'eindretch.
Cé nostros mas dé fer, sé plazoun pel trabal.
Aïman dé tua lou ber quant partein dé l'oustal,
Et, ça la bézougnio y fazein co qué cal,
Fazein pas la trougno *amb'un cop dé caïssal.*

. . . .

La pousco quant fa caou, lou soulel, lou ressec,
Nous adélis un paou et nous séquo lou bec,
Quant seintissein lou mal qué monto 'l ganidel,
Couneissein ço qué cal per y créba la pel ;
Et quant sein attaoulatx, ein parlein, ein cantein,
Sans seimbla d'affamatx fazein trouta la *dein,*
Qué manxein dé bullit, dé xigot, dé bédel,
Dé cibet, dé roustit, ré nous enflo la pel,
Quant saxis d'aballa qualqué goubelletat,
Ré nous fa réfoula nostré corps assoifflat.
Dé tant d'aoutrés oubriers, (acos sans parla mal),
Seins lous bels cabaillès, seins lous reys del trabal.
St-Txouzep, l'Asceinsiou, la festo dés maçous
Dé la courpouratiou aqui nostrés patrous.
Quant lou pèro 'Ternel nous eimbouyet aïssy,
Nous baillet un courdel et n'escalo sans fy.
Sabein dé qualitatx, abein qualqué défaou
Qué séran suspézatx per aqués dé dénaou.

. . . .

Et ç'aprep nostro fis, St-Roch et St-Peyré,
Qué soun al paradis cargatx dé nous dierbré,
Boloun pas desclaba aquellos porto del cel,
N'aourein pas qu'à tusta ambé nostré martel,
St- Txousep es aquiou qu'a peinsat à nous aous,
Per la courpouratiou al cel a fatx *des traous*,
Et, quant eintein lou cop dé nostré martellou,
El arribo 'l galop, *durhi un trapellou.*

. . . .

S'aquel biel Satanas, dé nous aous né bol pas,
Es qu'a qualquo razou, el noun bol un bricou.

. . . .

Quant èro sur terro, aquel grand sacripan,
Dé la classo oubrièro èro lou pus brigan.
Per sé pla fa boulé fazio dé tous mestiers,
Trabaillabo per ré, siel boulur, siel reintier,
Médéci, aboucat, noutari, pharmacien,
Pertout a trabaillat ein fasquein lou boourien.

. . . .

Un cop el s'abizet dé boulé fa 'l maçou,
Aquel cop sé trounpet, sé faxet sans razou,
Dïns aquel mestier el poudio pas tricha
Ero 'n maïssan oubrier, fazio pas qué flana,
  Ambé toutis piellet,
  Txuret et tempestet,
S'inquïétet talomein, *qu'à parti d'aquel txoun,*
L'oubrier del bastimein es bannit del démoun.

. . . .

D'aprep ço qué parés, lou qué *bol* anna 'l cel
Sé diou réprouxa rés, diou luzi coummo l'el.

. . . .

Crézi pla brab' effants qué sans la *porto falso,*
Toutis damouraiant apraqui *pel la salso,*
Car s'aprep nostros morts lous papiers soun técatx,
Abein bel estré fort sérein toutis damnatx.

. . . .

Counserbein lou martel St-Txousep l'einteindra,
Durbira l' pourtanel cal cel nous ménara.

Nostro courpouratioü,
Acos sans rémissioü,
Né sein pas pla punitx,
Dé l'iffer sein banitx.

UN COUNTE GRIBOUÈS..

LOU DRECHT DEL SEIGNOU, SA FI ?

Dïns l'oustal dé Ferran, amoun prep del castel,
S'y troubabo 'n marxan qu'appélaboun Binel ;
Sa fillo Louizo, qué n'abio qué bint ans,
Sans estré marquiso abio quasqué galants.
Cé nostro doumaïzello èro poulido et bello,
Soun pus txoubé galant, qu'appélaboun Ferran,
Ero tabé poulit et un paou dégourdit ;
Nostrés dous amourouzés, tracassatx per l'amour,
Sé seintioun malhurouzés, èroun souein dïns lou plour.

. . . .

Lou seignou del pays, qu'appélaboun Bertrand,
Dïns soun biel parladis, abio piellat Ferran :
Un cé dé bamboço, t'es bantat fricoutur,
Qué lou cé dé ta noço, aurioï pas toun bounhur.
A tout séignou, tout haounou,
Y passaras ou pourey pas.
Tout douçomein, ein s'enanguein,
Ferran dizio al foutu c. . . .
Coussy farey, coussi direy,
Per esquiba 'quel affat.

. . . .

Guillot, lou médéci qué soignabo 'l seignou,
Escoutas pla coussy, el beinxet soun haounou
Coummo catx per la brazo, quant el sé maridet
Per ébita l'espazo, *guel tabc y passet.*
La marquizo plourabo, cado cop cal pays,
La nobio pagabo soun dretch al marquis.

. . . .

Ma paouro Louizo, ça y diguet Ferran,
Boou trouba la marquizo ou Guillot soun galant.

. . . .

Dïns la tour del castel, un gros moumein aprep,
Ferran, poulit et bel, anguet trouba Txousep :
Bay diré à madamo qué l'atteindi aïssy
Per délibra moun amo d'un pla tristé souci.

. . . .

Podi pas suppourta, d'aprep ço qu'einteindut,
Dé io mé marida per estré counfoundut.
Té podés maridat, respoundet la marquiso,
Té farey respecta ta proumézo Louizo.
Tal crey dé guilla Guillot, qué Guillot lou guillo,
Lou marquis es un piot et n'aouzel sans c...o

. . . .

Trés mézés aprep dïns l'oustal dé Ferran,
Dïns la crambo del metch y fazioun lou flan ;
La campano sounabo soun poulit carilloun
Et la noço mountabo del coustat dé la foun.

. . . .

La marquizo et Guillot, sans fa may dé flan flan,
Farcissioun un gros piot per fa soupa Bertrand.
Dïns las truffos bulidos, iabio 'n purgatif
Et dïns las oulibos, iabo 'n boumitif.
Quant lou cop sousquet fatx, nostrés dous arpaillants
Toutis dous amagatx *récouféroun* Bertrand.

. . . .

Al moumein dé soupa, quant lou piot sousquet quetch,
Lou seignou fait pourta dé boun bi dé Filiech
Ambé grant appétit garniguet soun fanal
Per estré dégourdit, per pla fa soun *trabal.*

. . . .

Et aprep la dansado quant sounet mexo netch,
Ménèroun la maridado al castel et al letch.

Aro ménan la fillo, sa dizio lou biouloun,
Aro Guillot lou *guillo*, respoundio lou fripoun.

. . . .

Dïns la grando crambo, del castel dé Bertrand,
La nobio quittabo aquel paouré Ferran.
Lou piffr' el biouloun, dïns lour sérénado,
Couignaboun touxoun per la maridado.

. . . .

Dé soun loung extirat, al metch dé la terrasso,
Lou marquïs dégraffat bouxabo sa paillasso.
Quant soun baillet Txousep s'énanguet announça
Qué la nobio èro 'lletch, qué n'abio qu'a yana,
Puléou mort qué malaou lou seignou respoundet,
Porto mé dé thè caou, qué ta léou abalet.

. . . .

Tal crey dé guilla Guillot, ça dizio lou fripoun,
Qué Guillot lou *guillo* respoundio lou biouloun.
Ferran et la nobio, la marquiso et Guillot,
Fazioun la frandolo à la santat del piot.
Et lou noblé seignou, peindeïn aquel moumein,
Rendio qualqué taillou dé soun piot ta noulein.

. . . .

Lou marquis aquel txoun per bèinxa soun haounou,
Supprimet per touxoun aqueldretch del seignou.



UN COUNTÉ SABEIN

Al Can dé Cézart...

Dé nostré biel Quercy aïssi 'n counté sabein,
Escoutas moun boucy et né sérés countein.
Sus trutx dé Bourniquel, al foun del grant Issart,
Ein faço nibaouzel y a lou can dé Cézart.

. . . .

Dé sus aquel *platéou* counteimplabi 'l pays
Qu'èro cattat dé néou toumbado lou matis;
La Bèro, l'Abayrou. abal dïns lous bas founs,
Miraillaboun bricou lous rotx et lous balouns.
Dïns ma counteimplatiou, einteindèri 'no bouès,
Qué mé quirdet : es iéou lou payri del patouès,
Dibés pas ignoura, moun brabé mountagnol,
Qué toun ancien parla es lou biel quercinol.
Amban qué lous Roumains beinguessoun rabaxa
Nostré pays ancien, qué beinguèroun dounda,
Nous aous lous quercinols érein escampillatx
A trabès aqués cols et aqués défilatx.

. . . .

Cézart et sous brigands per nous cibiliza,
Fasquèroun aquel can per pla nous surbeilla.
Aqui dïns lou coumbal, lountein nous défeindèrein,
Contr'aquel txénéral lountein nous bataillèrein.

. . . .

Lou poplé del Quercy dïns un suprêm' appel,
Sé reindèroun 'n mati, aqui sul truquarel.
Quant Cézart nous béxet aqui d'aquel coustat,
Dé soun can sourtiguet per nous libra coumbat.
Mastatx sur sous estriers aqui dïns lou bas foun,
Iabio soùs cabaillés qué beillaboun touxoun.

. . . .

Dé sa bouès dé Lioun à toutis coummandet
Dé lou ségui 'n amoun ount nous y surpreinguet.

. . . .

Sur soun xabal toundut, sans caoussos ni souliers,
Tout pè nut et cap nut ménet sous caboillès ;
Quant béxérein béni aqués txabals lançatx,
Qu'einteindérein *brounzi* lours sabrés déguénatx,
Cadun sé préparep à clappa coummo cal ;
Aquel maïssant suxet, aquel grand txénéral,
Abian coupa dé pals, amb' un tanoc al bout
Per attuqua 's txabals et per b'assouma tout.

. . . .

Peindein quatr' ou cinq cotx sousquèroun réfoulatx,
Tant al trot qu'al galop sousquèroun répoussatx.
Coummo 'n tigré blassat, Cézart tout aquel txoun
Sé béxet débourdat, réculabo touxoun,
Dé morts et dé blassatx n'abio un paou pertout
Et dé catx partaxatx on né bézio surtout.
Del cap d'aquel Issart oun io èri toumbat,
Bézioï trouta Cézart ambel cap estroupat.
Coummo 'n hommé perdut, el quirdabo touxoun,
Tout pè nut et cap nut, el sangnabo pel froun.

. . . .

Lou soulel sé couxabo à trabès la nigoul,
Et, un biel poul cantabo per aquel soulé coul ;
Aqui qué tout d'un cop einteindèri marxa
Dé txabals al galop qué fazioun qué linna,
Txust amb' aquel moumein lou soulel finissio,
Dé soun rayoun mourein aquel truc rouxissio.

. . . .

Quant Cézart el béxet aquel destaquomein
Et quant el einteindet parla soun lieutenein
Dïns un galop hardit sur soun xabal mountat,
Sé seintiguet garrit sé créguet délibrat.

. . . .

Sans xamay s'arresta, dé suito ourdounet
D'ana bit' amassa aques morts qu'einterret ;
Fasquet fa dé balatx qué sousquèroun remplitx
Dé toutis sous souldatx et dé nostrés amitx.
Es per lous acatta qué fasquet la tranxado
Qué tu bézés à là un paou mal acatado ;
Es aqui tout lou loun d'aques randâls bourutx.
Qué dormoun per touxoun aques disparégutx.

. . . .

Cézart as Quercinols qué pousquet attrapa,
Ein lour marquein lou col, el lour coupet lou na.

Alabex lour diguet quant aco sousquet fatx,
Sès un poplé incouret, sès des grands scélératx.
Cé sioï beingut aïssi es per bous *einseigna*,
Acos per bous *instrui* et noun pas per bous *tua*.
Aqués pillotx dé terros, qué bézès alignatx,
Accoutoun bostrés frèros et mous paourés souldatx ;
Dïns ma noblo peinsado quant lous ey accatatx,
Tsous aquello terrado, *lous ey toutis mesclatx*.
Aprep aquel carnatxé ey boulgut bous prouba
Qué sioï pas un salbatxé beingut per bous pilla,
Ein bous coupein la ma bous probi atabé,
Qué bous boli pas tua per moun simplé plazé.

. . . .

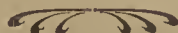
Annas dïns lou Quercy, dir' à bostrés amitx
Qué lou qué sein aïssy, sein pas lours ennémitx,
Cé bous ey démoulit la Sayno qu'es dé là,
Es qu'éres trop banditx boulias pas m'escouta,
A parti dé douma sés toutis perdounnatx ;
Cé boulès trabailla, sérés dédoumaxatx,
Amb'un paou dé trabal, abal dïns lous bas foun
Ount ses passatx à gal, bous y farey un poun.
Et sur aquel Roucas prep d'aquel Roc ta bel,
Y bastirein un mas qué séra Bourniquel.

. . . .

A parti d'aquel txoun, lou poplé del Quercy,
S'uniguet per touxoun ambés qué dormoun qui.
Crézi d'abé pla fatx dïns moun racountadis,
Dé parla dé souldatx qu'en doundat lou pays.

. . . .

Aqués paourés anciens ambel teins soun passatx,
Quercinols et Roumains soun toutis mélanxatx ;
S'aïman nostré pays, nous aous lours réxettous
Dins lour biel parladis, acantein lous dé flours.



Lou Counté del per' Antoni.

LOU CA PARLAN - BLAGO TOULOUZAINO

Tout prep dé Toulouzo, sur un truc pas trop naou,
Ia no bill' amourouzo qué s'appèlo Cugn. . .

. . . .

Un curé dé l'eindretch, io déxa qualqué *teins*,
D'aprep ço qué parés èro 'n type amuzein ;
Lou faouriol soun bézi, un aouzel sans faïssou
Un dimeinxé mati, anguet trouba 'l ritou.

. . . .

Qu'es poulit bostré cà, y diguet ein rien,
Lou bous cadrio dressa, a l'ayré intellijein.
S'abio la paraoulo, respoundet lou curé,
Lou mettrioï à ma taoulo quant préni moun café ;
Mé caresso, mé ris, couney tout, ça fa tout,
Un signal y suffis et mé séguis pertout.

. . . .

Ambé sa cassarollo, la gouxo Margouttou,
(N'abio touqua xirollo) axustet soun taillou :
N'ey pas bist soun parel *mé bayssello touxoun,*
Es dé ço pu fidel et dorp ni netch, ni txoun,
S'abio la paraoulo, répettet Margouttou,
Bous countaio la fraoudo qué fa mousul Ritou.

. . . .

Ey un amic à Touillo qu'ey fa parlo patouës,
Ço diguet buffo-rouillo dé soun ayré gribouës;
Per *ceint* francs cé cargo dé fa parla 'n cagniot,
Cé sès dé sa margo ba fara per un piót.

. . . .

Et bé ! Fay lou béni, ça diguet lou curé,
Nous einteindrein aïssi sur ço qué dounnaré.
Coummo 'n esquirol, quant sousquet prébeingut,
L'amic del faouriol sousquet bisté reindut.
Fazès parla lous cas, d'aprep ço qué parés,
Mé marcandézès pas, bézan *quant m'ein preindrés.*

. . . .

Cés un boucy dressat, qué siosqu' intellijein,
Séra pus boun merquat et séra léou sabein ;
Per fa 'n boun ca parlan, mé cal un certein teins,
Estré paga countan et *douis ceins* francs d'*arzein*

. . . .

Moun ca es dressat respoundet lou curé,
Tiras mein la mittat et lou bous baïllaré ?
L'affa' z einteindut, axustet lou dressur,
Lou trobi trop bourrut, boou passat siel toundur.
Lous toundurs es dressurs soun toutis dé fillous,
Dé nouçurs, dé boulurs, dé piliers dé prizous ;
Lou faouriol atabé, qué lour ténio la ma,
Ero n'aoutré bal ré, qué sabio qué blagua,
Quant axet lou cagniot, lou toundur lou beindet
Et manxèroun lou piot qué lou curé paguet.

. . . .

Margouttou y trigabo dé rébeyré soun ca
Qué touxoun *bayssélabo* sans xamay s'arresta.
Lou curé mal countein coummeinçabo langui
Et anabo soubein rélança lou bézi.
Ço pus court qué cal fa, y dizio lou faouriol,
Seyo d'anna trouba moun amic l'Esquirol,
Aïtal s'appélabo lou famus proufessou,
Qué touxoun clungabo quant fazio lou filou.
Qualqué txoun pus tard, aqui qué lou Ritou,
Sans d'aoutré rétard et sans d'aoutro razou,
Ambé buffo-rouillo, aquel biel escrouqur,
Sén' anguèroun à Touillo per trouba lou dressur.

. . . .

Oun es moun cagniot, sa diguet bitomein
Moun curé tout capot tout ein lous agaxein.

. . . .

Bostré cagniot ! ount es mon Dious
Mousul curé, coussy l'abiats après,
Dïntras bo bous direy. Diziats qu'èro
Intellijein, qu'el couneïssio tout, et,
Qu'èro pla sabein, qué bous siguio pertout ;
N'abias pas meintit, èro aimablé et
Dous et surtout dégourdit, mais ! maïs !
Lou malhurous ! Sioï prest' à ploura quant
Peinsi qué per bous lou ma calgut tua.
L'abès tuat grand brigant ; l'ey pas tuat,
Mais négat. Sès un sacripan ! sès un scélérat ! ?

. . . .

Quant saourés lou moutif, quant saourés la razou,
Sérés pas *agressif* bous, moussu lou Ritou.
Parlatx, parlatx, bitomein, parlatx cé bous plaït,
Seintissi moun cor doulein *raccountas aquel fait.*

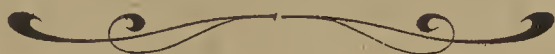
. . . .

Quant sousquet dressat, ço prumier qué diguet,
(Sabi pas sés bertat) mais el bous critiquet.
Qué diguet lou couqui !
Diguet *qué Margouttou*
Bénio cado mati sé coux' ambel Ritou.

. . . .

Et l'abés négat per abé mal *parlat* ?
Accs pla *peinsat* ? sérès *récoumpeinsat.*
Passi per moun prat
Moun conté es accabat.

ANTONI.



Uno festo à Seint Antouni ?
dins ceint ans d'aïssy ?

Mountalba, lou bint May 1999.

Brabé Coüŋfraïré

Per fini dignomein nostré sièclé mourein,
Sans tan dé flan bous eimbitant
A béni dixos mati à St-Antouni.
. . . .
A l'aoucaziou dé l'Asceinsiou,
L'escolo quercinolo ambé la mountagniolo,
Diboun sé réuni à l'hôtel Albouy.
Y farein la festo sans counta lou resto,
Ein passein bous preindrein, ein partein
Rimarein, cantarein, blaguarein,
Rirein et lountein nous soubeindrein
D'aquel txoun ta plazein.
Es ein auto qué l'escolo beindra,
Ou ein aéro cé né pot trouba.
Dé sept à houëit houros sérein à Bourniquel,
Sur la Routo *Dé Selbos*, ein faço lou castel
Dé Mountalba.
Bous sari la ma.
Lou capiscol,
Roussignol.

Quant béxèri la dato, allounguèri ma patto
Passèri la ma pel cap ein mé diguein *calsap*,
Tu dibés estré fat, ou dézéquilebrat.

. . . .

Dédïns et déforo tout èro cambiat
Ou rénoubélat et lou moundé ein passein
Mé saludaboun 'n rien ; d'aquel poplé à
Gibus, counneissïo plus digus.

. . . .

Coummo des parpaillols, on bézio dïns lous cels,
Brouzina quasques bols dé poulitx apparels.
Dïns moun txardinet té bézi 'n couffret,
Ero moun aëro qu'aqui m'atteindio.
Coummo l'agaxabi et qué l'expectabi,
Einteindi dédins un brutx dé drïns drïns ;
Dintri dïns moun buréou, bézi sur un platéou,
Un tros d'apparel poulit et noubel,
Qu'èro tout estallat aqui sur soun plat
Drïnn, Drïnn.
Partein dé Mountalba et anan ariba,
Bous cadra prépara, (ça dizio moun phono)

. . . .

Cambiat et razat, cirat et frizat,
Sorti bitomein et barr' ein clabein ;
Trappi moun aéro qu'aqui m'atteindio,
Sousquet léou mountat et léou préparat.

. . . .

Sur soun catadou t'y bézi 'n boutou
Qu'abio 'n gros ressort qué poussèri 'n paou fort.
Aqui qué moun apparel, qu'es dé ço pu noubel,
Bitomein sé *durbis* et taléou s'espandis,
Coummo sus un faoutur io m'assietti pal metch
Et m'y trob' il sigur aqui ta pla qu'al letch,
Lou pés dé moun cors fasquet brandoulexa
Toutis lous ressorts qué fazioun qué marxa.

. . . .

Al dessus dé moun cap et dé cado coustat,
Sé gounflet dous balouns extiratx et pla louns ;
On bézio sul daban un pla pitiou boulan,
Coummo 'n col d'aoucat tout plégat et birat,

Et, sul mot *ein aban* qué iabio sul *cadran*,
Sans cambia ma ma, ba fasquèri marxa,
Et tout douçomein, sans un moubomein,
Seinti moun apparel qué monto dins lou cel;
Quant sousquèri mountat et pla ourieintat,
Préni moun carnet, dé dins moun falset,
Afusti 'n crayoun et *noti d'amoun*.

. . . .

L'Abayrou qué raxabo ein n'abal, miraillabo
Aquel utis noubel qué seimblabo n'aouzel.
Coussi tout à cambiat mé dizioï, tout hurous
Dé mé beyré mesclat ambé lous aouzélous.
Al metch des cascals dé l'ancien Bourniquel,
Bézioï quasques oustals réparat dé noubel ;
Per las planos del poun, qué io bézioï d'amoun,
Iabio d'oustal bastitx dins dé txardis flouritx.
Dins toutis lous founçals, iabio qualqué cami
Al coustat dous roudals qué sé bézioun luzi,
Dé gabiouns, dé camiouns, y filaboun sans fun
Et marxaboun touxoun sans fioc et sans lun.

. . . .

Quant sousquèri lançat dins aquel bel séjour,
Per curiouzitat io fasquèri 'n grand tour,
Ço qué may mé frappet, mais qué mé *counsoulet*,
Et quant io béxèri moun biel cémeintèri.

. . . .

Prep dé moun toumbel, ta simplé et ta bel.
Y béxèri des flous dé toutos las coulous ;
Ein m'approuxein un boucy y pousquèri *litxi*,
Qué *s'èri 'nterrat, èri pas ouplidat.*

. . . .

Einteindèri dins l'áyré parla qualquo bouës
Qué dizioun : Pécayré es abal lou gribouës.
Ein lébein lou cap, béxèri dins lous cels,
Toutis allignatx, may dé bint apparels.

. . . .

Eh ! là bas ! Mountagnol es aïssi Roussignol,
Arribas bitomein einseimblé partirein.
Dins un rès dé teins, io mountèri n'amoun
Agrandi lous reins d'aquel poulit ploutoun.
. . . .

Quant sousquèri aquiou, per mé fa réceptiou,
Coummeincèroun à canta et à boulastréxa ;
Per mé diré *bounxoun* toutis aqués aouzels
Sé mettèroun ein roun ambé lours apparels.

. . . .

La muzo quercinolo arrestet un moumein,
Touto soun escolo et soun destaquomein.
Pel metch d'aquel bol béxèri 'n cantaïré,
(Prep del capiscol) *saintis* lou payré.
Aro qué sein coumpletx, çà diguet lou darnier,
Nous cal estré couretx per canta ço prumier.

. . . .

Ambé soun diapazoun, ein allounguein la ma,
El nous dounnet lou toun dé ço quo boou canta.

. . . .

Per qué sein souls dïns las nigouls,
Coummo z'aouzels poulitx et bels,
Cantein touxoun dïns lou boun toun,
Leinc del mïssan, cantein ein gran.

Refrain

Aïssi 'l bounhur, aïssi 'l cel pur,
Aïssi 'l bounhur, aïssi 'l bounhur,
Del cel d'azur, del cel ta pur
Aïssi 'l bounhur.

. . . .

(Aprep aquel couplet, ta simplé et ta net),
Cadun à bostré rein, diguet lou présidein,
Et, toutis ein *froun* boulaboun *touxoun*.

. . . .

Qu'uno bello périero, ein faço la ribiero
Et la *routo doun* qué *filo lou loun*.
Dé toutis lous coustatx,
Dé bagouns soun cargatx.
Dïns aquel moubomein
Tout sein ba et tout bein.
Es aquellos payssièros què bézein abal,
Qué sans d'aoutros manièros, fan aquel trabal.

. . . .

Birat dessus detxout, ou bey par ci par là,
Tout réfatx ambé goust *Penno* lou *ségala*
Aïssi sans s'arresta annan canta 'n boucy,
Diguet un biel papa, qué seimblabo Quercy ;
  Per tu Quercy cantan aïssy.
  Toun can flourit qu'es ta poulit ;
  Dé toun patouës bantan la bouës,
  Dé la cansou es pla la flou.

Refrain

  Aïssi 'l bounhur d'aquel cel pur
  Aïssi 'l bounhur, aqui 'l bounhur
    Del cel d'azur,
  Del cel ta pur aqui 'l bounhur.

. . . .

Laouxès coumo lou bein, filabein sans tracas
Ein parlein, ein cantein, agaxabein débas,
Dïns soun cours éternel, l'aygo sans s'arresta,
Fournissio ço pu bel qué fazio tout marxa.

. . . .

Aqui St-Antouni, sa diguet un noubel
Et l'hôtel Albouy axustet lou pu bel.
Dïns un momein toutis y sérein
Es pas qué *Cazals*, pays des *Raynals*
Et dé las *rabos* toutos ta *brabos*,
Axustet douçomein un typé amuzein.
  Aribarein léou sus aquel platéou,
Et d'aqui beyrein St-Antouni oun y cantarein
  Nostré darnier boucy.
Annan arriba, diguet lou biel papa,
Aïssy lou noblé bal cal canta
  Coummo cal,
Dé nostra prouménado, séra la sérénado.

. . . .

  Dïns toun coumbal, toun noblé bal,
  Saint Antouni bénein flouri
  Del parladis dé toun pays
  Pourtan las flous dé las cansous.

. . . .
. . . .

Refrain

Nostré bounhur es dé canta
Nostré plazé es dé rima,
Nostré bounhur bénein pourta,
Per toun plazé bénein canta,
Dïns toun pays, dïns toun pays
Bénein canta
Toun parladis

. . . .

Dabalein bitomein *sérein par aissiou*
Diguet lou présidein, *faioi la coummissiou.*

. . . .

Axérein léou fatx per bouxa lous satx,
Fazein pas qu'un caxal et dabalein bit' abal
Et taléou arribatx sein bité alignatx,
Es aqui sul pradel qué plégan l'apparel,
Lou poplé asseimblat el nous apploudissio,
Moussul mairo, gantat, aqui nous atteindio.

. . . .

Dïns soun court coumplimein, quant mé sarret la ma
Ba fasquet *talomein qué mé fait rébeilla.*

A Monsieur CAPIN, Maire de St-Antonin.
Mai 1909.



Uno bouës, as Toilès

Es abal as Toilès, à l'oustal des Payris
Qu'einteinderi 'no bouës, qué sourtio d'apraquis.
Es tsoul pigné ta biel, ta poulit et ta bel,
Qué bexeri qualqu'un tout acatat dé lün.

. . . .

Tu qu'es un réxettou, de ma rac' apaourido,
Tu qu'aïmos la cansou et qu'es einquar'on bido,
Escouto toun payri, *lou qu'es mort ia ceint ans*,
Aproxo té d'aïssi et porto tous piels blans.

. . . .

Toutis aquès moussus qué bezès attaoulatx
(Embaqués pardessus) soun pas qué d'aboucatx,
Noutaris, pharmaciens, médécis, abouatx,
Txuxes et praticiens, oufficiers grands souldatx.

. . . .

Tout aqués persounatxés soun toutis tous *aoujols*,
En publat des billatxés, en fatx des Quercinols.
La mizèro *pécayré*, n'a planis attrapatx
Amasset toun grand payré BITOR ! et sous may natx,
Aquel sang qué t'einflammo, toun esprit qué brounjis,
A passat dins qu'adamo de toutis tous payris.

. . . .

Ces pas rixé es hurous, a axut la santat,
As axut des doulous, aquel teins es passatx.
Aro qué sios cantaïré et qué rimos ta pla,
Fay brouzina dins l'ayré nostré ta biel parla,
Ta mizèro ! ta bido ! abant paou partira,
— Mais ta leingo flourido touxoun s'espandira,
Et daïssi quaqué teins, quant té descantiras,
Troubaras tous pareins, ambé qu cantaras
Txoul pigné des toilès ! beindras parla patouès !
Serein toutis aqui per té dounna la ma
Et té moustr' al cami ount toutis cal ana.
Aban dé té quitta, té boli dir' ein mot :
Té cal pas escouta lou txalous, ni lou sot,
D'escriouré coummo fas es un amuzomein,
Es un pitiou tracas, aco té rend countein,
A nous aoüs atabé,
Acos nous fa plazé ;
Aro qu'as coummeinçat n'as pas qu'à countunia,
Seras tant escoutat, coummo d'aoutrés qué nia ;
Adiou ! dounc moun effant, l'anxélus a sounnat,
Bay escriouré aquel can.

Mèri dérébeillat.



DEUZIÈME PARTIE



L'ORTOGRAFE RÉFORMÉE

Par la Muze Révoltée !

Dans un rêve *mistique* que je fis l'autre jour,
La muze poétique me fit ce beau *discour* :
Quant tu es inspiré fais donc des *poëzies*,
C'est moi qui dicterai, c'est moi l'*akadémie*;
Captive bien l'oreille, fait des sujets nouveaux,
Et, sans faire merveille, choisis bien tes morceaux.
Prends bien ceci pour *baze*, que tout soit au complet,
Termine bien ta *phrase* et peints bien tes *sujets*.

. . . .

Je t'ai dit *plusieurs fois d'éviter toute règle*,
Dont se servent parfois tous les autres poëtes.
Laisse donc la *granmaire* et ses *dificultés*,
Laisse le *dictionaire* et ses mots *embrouillés*.
Que ton parler soit *franc*, *satirique*, *grincheu*,
Ardi ou *indolant*, charmant ou *valeureux* ;
C'est selon le sujet, lequel tu *traiteras*,
Que tu devras donner le ton qu'il conviendra
Surveille bien le son que tu fais en parlan,
Voilà bien ma lecon et son but révoltan.

LA KRITIQUE

Au siècle ou nous vivons, où tout est liberté,
Kritiquons, kritiquons, voilà l'égalité.
Si les *taneurs* sont bons pour *prézider* nos lois,
Si les docteurs sont bons *come* sous chef *d'état*,
Je ne vois pas pourquoi *les plus grands ignorants*
Ne feraient pas des *louas* pour les plus grands savants.
Pour adoucir nos mœurs et pour charmer la vie
En nous donnant les fleurs Dieu fit la poëzie,
Pour *compléter* ces dons il *dona* la *muzique*
Qui ajuste les tons à notr' art poëtique.
L'art en toute *choze* et de toute façon
Cherche le *grandioze* et veut la *perfection*.
La *Kritique* facile le suivant pas à pas,
Bien souvent le dirige et lui dicte des *louas*.
Se sentant *ataquée*, la *muze* dans son *ar*,
Cherche à se dégager par ce coup de *Boutouar* ;
Dans un *efor* divin *ele* cherche à *brizer*
Ce cordon qui la *tien* un peu trop enchainée.
A quoi lui sert la rime s'y *ele* répond mal
Au *plaizant*, au sublime d'un *sonet* trop brutal.

. . . .

C'est le son de la voua, plusieurs fois répété,
Qui doit faire la loua dans les vers bien rimés.

. . . .

Par des ordres *donés*, Boileau *emprizona*
Le *quatrin*, le *sonet* et la muze à la *foua* ;
Plutard *l'akadémie impoza* d'autres règles
Qui furent *obéies* par nos plus grands poètes.

. . . .

Par ma *plume tremblante*, la *muze révoltée*,
Prouve qu'elle est *vivante*, qu'elle *a sa liberté*.
Le bon sens et la Rime sauront *s'akomoder*
Pour mériter l'estime sur ce maigre sujet.

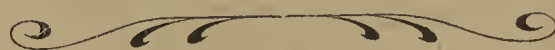
. . . .

L'*ortografe* a souvent rebuté d'écoliers
Qui avaient du talent, qui voulaient *travailler* ;
Les *akadémiciens*, pour qui je dis cela,
Feraient *peut être* bien de réformer tout çà.
Notre langue *française* est remplie d'exception
Qui la rendent *mauvaize* en *pluzieurs okazions*.
Dans des vers *cadancés* si le récit est bon,
A quoi sert le français s'il ofusque le ton,
L'ortographe barbare d'une foule de *mots*
Est souvent si *bizare* qu'on dirait de l'argot.
Les règles poëtiques qu'ont fait certains auteurs
Sont souvent trop classiques *aux esprits créateurs*.
Come la fleur des *champ* qui pousse sans culture,
Le poëte puissant doit *singer* la nature.
Sur les routes fleuries des chemins de *demain*,
Laissons la *mitologie* aux poëtes *anciens* ;
Laissons aux grands savants tous ces noms *fabuleux*,
Tous ces noms *ancombrants* de dieux et demi-dieux.
Dans un *stile nouveau* faizons toujours du *neuf*
Baptizons nos *morceaux* aéros ou teuf teuf.
Les écrits d'autrefois n'étant plus de notre âge,
Réformons tout celà, nous ferons *bel ouvrage* ;
Cette vieille routine il faudrait la *brizer*,
Détruire ses racines, cest le but à *vizer*.

. . . .

Au lieu de *réformer*, nos quarante *imortels*
Contemplent *leur laurier* et songent à *l'éteruel*.
En attendant l'auréole ces braves *bienheureus*,
Dorment sous la coupole *leur regard vers les cieux*.

. . . .



SOUS LA COUPOLE

I

Ma *muze* révoltée m'emporta l'autre nuit
Dans un vaste *palais* ou je fus éconduit,
Sur des grandes *colones* de l'ordre *corintien*,
Là, je vis la coupole des *akadémiciens* ;
Tout au tour de la salle je voyais des *gradins*,
Aussi de grandes stalles couvertes en satin.

. . . .

Près de la grande table qui était au milieu,
Je vis nos *vénérables* qui me fixaïent des *yeux*.
Sur un entablement, écrit en lettre d'or,
Je vis également l'objet de mon *rapor*.
Tous les grands écrivains se trouvaient là *prézents*,
Tant anglais que romains, français et alemans.

. . . .

Ma *muze* révoltée discutait sur mon cas,
Je fus presqu' *insulté* et traité de *goujat* ;
Devant tous ces *messieux* ou je fus *apelé*,
J'ai du faire l'aveu que j'avais protesté.
Vous et votre mentor, me dit le *prézident*,
Vou êtes des *butors*, vous êtes des *pédants*,
Vous *ozez* protester contre notr' *indolance*,
Nous devons *méprizer* votre *sote insolance*.
Au nom des imortels et de tous les savans,
Voilà notre cartel, répondez polimant.

. . . .

D'une voix de stentor je dis à ces *Messieux*
Que je n'avais pas tort de protester contr' *eux*.
Dans toute l'assemblée *j'entandis* aussitôt
La foule me *uer* en criant quel *cullot*.
. . . .

Faizant tête à l'orage que *j'entandais* gronder,
Je sortais quelque page que j'avais préparé :
Vous tous qui me *uez*, vous futes des *novices*,
Veuillez bien m'écouter vous me rendrez justice.
Dans ce temple des *dieux* qui vous fit *imortels*,
Exaucez donc mon *vœu* c'est mon *suprêm' apel*.
. . . .

De sa voix *paternele* le *prézidant* cria ;
C'est la *muze éternele* qui parle pas sa *voua*.
Sitot un grand *silance* dans l'assemblée se fit,
Et, je lus en *cadance* plusieurs de mes *écrits*.
Pour expliquer mon cas, en me prenant la *main*,
Ma muze m'emporta sur le plus *aut* gradin ;
Quant je fus sur la cime, de là j'ai contemplé,
Dans sa beauté sublime *cete bele assemblée*.
. . . .

Suspendu dans les airs, je vis le char des dieux,
Je vis là Jupiter qui planait dans les cieux.
Dans leurs graces célestes, les *muzes* rasemblées
Formèrent un *orkestre* auprès du char *doré* ;
Mélangé de *muzique*, ces chants harmonieux,
Sous *cète* voute antique. enchantaient ces dous lieux.
J'admirais tout *confus* ce palais enchanté,
J'étais si mal vêtu que j'étais déplacé,
Mon veston de travail, mes *botes* mal cirées,
Dans ce triste *atirail* je sentais bien l'ouvrier.
. . . .

L'*Abit* fait pas le moine s'écria un auteur,
C'est peut être une (*couane*) répondit un farceur.
Ne *méprizons personne* cria Victor-Hugo,
L'*abit* qui l'*emprizone* peut tromper quelque *sot*.
. . . .

Je vis aussi Zola, ses binocles azustés,
Qui s'écria : voilà un gaillard qui me *plait* ;
Avant de le blamer écoutons ses *écrits*,
Dit un tête-*pelé* que je pris pour Grévy ;
Gambetta, dans un coin, (avec son œil vitré,)

Se sentit le *bezoin* d'aller se *balader* :
Dans son geste comique, je vis un Coquelin,
Qui me dit tais ta chique, eh ! là *aut*, *gros malin* ;
Le père Freycinet, qui est de mon pays,
Conaissant mon caquet fit signe à ses amis,
Je *conais* le gaillard dit-il en souriant,
Il est un peu bavard mais il est bon enfant.
La muzique cessa ses refrains enchantés,
Le *prézidant* cria *alez* continuez ;
Je voulais m'*excuzer*, je protestais en vain,
Je voulais m'*échaper* on *bara* mon chemin.

. . . .

Un *ilustre savant* me demanda en *qoua*
Le plus *grand ignorant* pouvait dicter des *loua*.
Un lettré sans talan peut être en bois poli,
Tandis qu'un ignoran peut être en or sali.

. . . .

Si vous êtes ouvriers inconnu des boëmes,
Veuillez nous expliquer le but de vos poëmes.

. . . .



L'INSPIRATION

Une nuit, en rêvant, la muze poëtique
M'apparut me *dizant* : *Ecoute ma suplique*,
Si tu suis mon conseil je te ferai bientot,
Non pas un sans pareil, un *dizeur* de bons *mots*.
Ta vie et ton savoir dirigeront ta lyre,
Car vouloir c'est pouvoir tout en fait de satyre.
Tous les sujets sont bons s'ils sont bien *racontés*,
Ecris les sans *facons* tu seras *aprouvé* ;
N'oblige pas la rime sy *ele* ne vient pas,
Tu feras du sublime quant *ele arivera* ;
N'imite aucun maitre en fait de poézie,
Ne suis pas de règle, fais à ta fantaizie.
Lorsque tu rimeras, de ceci souviens toi,
Frape l'ouïe deux fouas lorsque tu *parleras*.
Quant tu vas t'éveiller prends un bout de crayon,
Et, note sur papier ma première leçon.

. . . .

Dans ce même rêve ma muze me dictait
Mon premier poëme que ma plume écrivait.

. . . .

Et dans son feu sacré *ele* m'indiqua
La facon de *rimer* tel que je fais là.
Voilà donc *messieux* le vrai comencement
Et mon premier feu de poëte naissant.

. . . .



MON PREMIER POÈME

Le règlement d'un perron,
Par la rime et la raizon!

Un jour la Rime *dizait* à la *Raizon* :
Aidez moi à régler l'*afaire* d'un perron
Que Vénus en sa *vila* a fait édifier,
Par les soins de *Raka* et d'un de ses ouvriers.

. . . .

Je le *veus* bien ma chère. Il s'agit de savoir
Celui qui, dans l'*afaire*, a fait tout son devoir ;
Devant nous *apelons* tous les *intérésés*
Et puis nous jugerons selon leurs *expozés*.

. . . .

Mossieu Răka se *plain* que ses plans et ses ordres
Auraient été *enfreinds* motif de la *discorde.*
Je ne puis *accepter* un travail *vraisemblable,*
Tout est dit-il mal fait, c'est bon pour un' étable.

. . . .

Vous êtes bien sévère dit la *bèle* au yeux *bleus,*
Moi, je trouve au *contrère* que tout est pour le *mieus,*
Si des plans et des ordres vous en eussiez *donés,*
Toute *cète* discorde n'aurait pas *existé.*

. . . .

Il faut que j'ai *raizon* répond le beau *Raka*
Ou bien nous plaiderons et nous ne payerons pas.
Plaidez si vous voulez répond la chatelaine
Je crains ce vil procès, *il me fait de la peine.*

. . . .

J'ai tord dit le maçon, d'avoir eu confiance
Aux fausses directions de *cète bèle* p. . . :
S'il avait *come moua* fait un peu son métier,
Madame n'aurait qu'à nous bien féliciter.

. . . .

L'*afaire* est entendue s'écria la *Raizon*,
Vous êtes mal *venus*, voici ma *décizion* :

. . . .

Avant de discuter, il *falait* m'entendre,
Vous m'auriez évité tout cet *aret* à rendre.
Eh là bas ! le maçon c'est pour toi que je dis !
Le Droit et la *Raizon* ne sont pas bons amis,
Le Droit est pour le fort et la Raizon parfois,
Le petit a grand *tor* lorsqu'il a quelque droit.

. . . .

Lorsqu'on n'est qu'un ouvrier et qu'aussi l'on travaille,
On n'est considéré que pour menu *rakaille*.
Les *Rakas* de tout temps furent impitoyables,
Pour les ouvriers manants plus ou moins corvéables.
Ces directeurs f. . . .ds . . . . bonne chère
Ne sont que des R. . . des *faizeurs* de *mizère*,
Redoute de ces gens l'o . . . . .sse
Méprizé ces. . . . . ces. . . . . plein de. . . . . . .
Redoute également des puissants le *courou*,
Fuis tous leurs jugements qui peuvent te rendre fou,
Evite ce *procè* avec tout ces gens là,
Tu seras satisfait, tu m'en remercieras,
Ecoute mon garçon ce petit boniment
Que te sers la *Raizon pour tout ton règlement.*

. . . .

Et toi le beau Raka, beau grilleur de *cigare*,
Ne *reconais* tu *pa* ta défense *bizare*,
Au lieu de *refuzer* un travail terminé,
Tu aurais *mieu* fait de bien le diriger.
A quoi sert ton savoir si tu ne t'en sers pas,
Tracer c'est ton devoir et tu ne le fais pas.
Tu m'as l'air d'un cocher conduit par ses chevaux,
Ce rôle renversé n'a pas l'air des plus beaux ;
Du *aut* de ta grandeur tu ne fais rien qui vailles,
Ménage avec douceur celui qui bien travaille.

. . . .

Il m'est dur de te dire ces quelques vérités,
Tu devrais te conduire *avec plus de fierté* ;
Depuis déjà longtemps tu ne fais que bévues,
Tu fais des mécontents qui ne t'estiment plus ;
Etablis bien tes plans et fais bien tes devis,
Tu en seras content c'est moi qui te le dis ;
Et, quand tu auras tort, or, voici bien le cas,
Ne peste pas si fort, *arange tout celà* ;
Evite également des chicanes *semblables*.
On n'est jamais brillant quant on es trop coupable.

. . . .

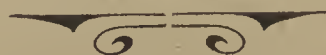
Il faut savoir aussi que tous les marchandeurs,
Sont toujours mal servi, il n'y a pas *d'erreur* ;
Médite bien l'histoire du cocher Collignon,
Cet *home* plein de gloire, d'*honnête vint fripo*n.
Si tu as de l'*honeur*, ta faute tu payeras,
Tu seras un . . . . si tu ne le fais pas.

. . . .

Et toi la *bèle* Dame pour qui je dis *ceci*,
Fais *apel* à ton âme et sois sans parti pris.
Le plus petit salaire, lorsqu'il est mal payé,
Déchaîne des colères qu'il est dur d'arrêter ;
Puisque tu as fortune, aussi de beaux châteaux,
Evite ces rancunes et paye tes beaux travaux ;
Avec ta richesse conserve ton renom,
Sois *bone princeese*, évite les *afronts*
Que pouraient te faire quelques mals élevés
Grizés de colère ou bien mal embouchés.
Ecoute ce conseil qui vient de la Raizon,
Sans être sans pareil, tu dois le trouver bon.

. . . .

Quand à vous les *plaideurs* soyez moins *entêtés*,
Ce n'est pas un *honeur* lorsqu'on est *déboutés*.
Si le *Droit*, la *Raison s'unissaient dans ce cas*,
Vous seriez sans *fasson condamnés tous les trouas*.



SOUS LA COUPOLE

(Suite)

Come je finissais de lire ce poëme,
J'*entendais* kritiquer la foule, le *bohème*,
Et, sur l'air des lampions tout le monde cria
Fais *paser* ton brouillon, on le *kritiquera*.
. . . .

Leste *come* le *van*, ma muze leur porta
Ce petit *documan* qu'on réclamait là *ba*.
. . . .

Quant on vit mes écrits d'*ortografe* réformée,
Je vis nos érudits s'arachant ce papier
Et ma *muze* impassible écoutait à coté.
Toute *cète kritique* qui, partout *débordait*.
Auprès de *cete* table je voyez circuler
Les auteurs de la fable, les *faizeurs* de *sonets*,
Lafontaine et Boileau, tout en se chamaillant,
Se *dizaient* des gros *mots*, se traitaient d'*anconbrants*.
C'est une salade, ajouta un censeur,
D'un esprit malade ou mistificateur.
Barbin le burlesque, Tabarin le grossier,
En *faizant* des gestes tous les deux m'*aprouvaient*.
Ce Socrate moderne qui veut *tout réformer*,
Il faut qu'on l'*enferme* s'écria l'*asemblée*.
. . . .

De la discussion jaillit la lumière,
Ajouta dans le fonds, de la Brunetière.
Les esprits *échaufés* s'*aprêtaient* à se *batre*,
Un orage grondait, on *alait* se *conbatre*,
Bonaparte *boté* survint là par bonheur,
Et, mit un peu la paix chez les *perturbateurs*.
Lizez donc autre *choze*
Cria Vilon dans les *rozes*.

MON DEUZIÈME POÈME

AU PARNASSE - Conte de Noël

Mon calpin à la main et mon crayon aussi,
Je rêvais en chemin à quelque *poézie*,
Je voulais pour Noël avoir un conte fait
Quand j'aperçus au ciel ma *muze* qui *dizait*.

. . . .

Contemple de ces monts cet aspect *pitoresque*,
Admire ces *valons* et ces pics *gigantesque*.
Remarque donc ces arbres et leurs fleurs parfumées,
Vois tous ces candélabres dans ces rocs *atachés*,
Vizite donc ces *lieus*, me dit ma *muze* à part,
C'est la fête des *dieus*, c'est la fête de l'art.
Du cor entend le son qui au loin te *répète*,
C'est la *fête du mont*, c'est la *voix du poète*,
Avance et suis moi à travers les sentiers,
Ecoute le autbois, respire le hallier ;
Entends aussi ces chiens dans ce lancé final,
Vers le cerf et les siens vois ce combat fatal.

. . . .

Sur leurs pieds enchantés qui parcourent le parc,
Vois ces génies ailés qui *détienent* leur arc.
Eperdu par la vue de tout ce que je voua

Je regardais confus les sentiers et les *boua*
La majesté des monts, ces sons harmonieux
Qui s'élèvent du fond me rendent radieux.
Conduit par ma muze vers ces lieus enchantés,
J'accours au *refuge* des génies *asemblés* ;
Je m'élance gaiment vers les *somets* fleuris
De ces *lieus séduizants*, de ce vrai paradis.
La mousse et la fleur *tapisent* les sentiers
Et les plantes à senseur embaument les guérets ;
L'argent, l'or et l'azur *rasemblent* leurs beautés,
Le *zéfir* y est pur *come* l'onde des blés.

. . . .

Autour des verts gazons ornés de mille fleurs
Doucement nous montions vers le but *enchanteur* ;
A travers des *ruiseaux* à l'onde pure et claire,
On voyait des *oizeaux* parmi les primevères ;
Les buis et les lierres encadraient les chemins
De tous ces beaux *partères inconus* des humains.
Come les *hirondèles* qui s'envolent sans bruit,
Nous *voletions* sans ailes sur des *buisons fleuris.*
Dans des *vazes* dorés, recouverts de sculptures,
Croissaient des fleurs sacrées de toutes les natures,
Les parfuns *enivrants* de chacune d'elles,
Brulaient tout doucement *come* font des *chandèles* ;
Tous ces gaz *alumés* aux multiples couleurs,
Dans les airs *étérés* répandaient des senteurs.

. . . .

Légers *come* le *van* que pousse l'*aquilon*,
Nous glissions mollement au-dessus du gazon ;
Dans *cète* verdure qui toujours surgissait,
Là dame nature avait mis des *bouquets* :
L'iris, la *violète*, le lilas, le *fuzain*,
Muguets et *paquerètes* se tassaient en essaim.
On voyait les rustiques des grands rocs *arondis*,
Tous couverts de lentisques avec *grapes fleuries* ;
Dans les pins *fuzelés* les *oizeaux s'ébataient,*
Les sapins élancés dans les cieux se perdaient ;
Sur la cime des rocs *couronés* par les fleurs,
Se *détachaient* des blocs aux plus vives couleurs ;
Les marbres les plus beaux, des plus noirs aux plus *blancs*,
Confondaient leurs émaux aux pépites d'*argent* ;
Des diamants *entasés* dans des coins asombris,

Se trouvaient mélangés sur des tas de rubis ;
Se perdaient *eus* aussi, dans ce pays *mistique*,
Des blocs en or poli en forme d'obélisques.

. . . .

L'escalier principal, qui *couronait* le *aut*,
Etait tout en cristal du plus pur, du plus beau ;
Et, à travers la rampe de ce joli *péron*,
Je vis quelques estampes d'une foule de nom :
Minerve, Appelle, Homère, Phidias,
Raphael, Praxitele, Apollon, Scopas,
Tous ces noms que je vis se trouvaient estampés
Dans des blocs de rubis, bien gravés, bien dorés.

. . . .

Un gros nuage *blan* qui s'éleva du *fond*,
Nous enleva *gaieman* vers le *somet* du *mont*.
Quand je fus sur la cime de ce mont enchanté,
Là, je vis le sublime de l'*imortalité*.

. . . .

Des Veneurs en livrée avec leur trompe en or,
En cadence *rimée* jouaient quelques *acords* ;
Dans la blancheur *diafane* de ces nues embaumées,
Je vis là passer Diane avec tous ses *levriers* ;
La harpe à la main, Orphée et sa lyre
Nous chanta un refrain de sa vieille satyre ;
Socrate et Molière, Racine et Boileau
Se trouvaient aux premières avec Victor-Hugo.

. . . .

Un festin fut servi à tous ces invités,
Ou je vis du roti et des gateaux dorés,
Au moment du dessert, Bheetoven et Mozart,
Dirigeaient le concert de la fête de l'art.
Ce mont accidenté, aux abîmes sans fin,
Etait tout encadré de nuées en satin ;
Come une ile perdue émergeant des nuages,
On voyait le dessus de ces beaux *paysages*.
Le *roze* bengale et le blanc le plus pur,
Se fondaient aux étoiles de ce beau ciel d'azur ;
Sur l'onde empourprée de ce bel *horizon*
On voyait des coursiers poussés par l'*aquilon*.

. . . .

En me dizant *voilà* ce beau bouquet de fleurs,
Ma *muze* s'envola du coté de ses sœurs.
Sur le *aut* du *Parnasse* où j'étais installé,
J'admirai la *surface* de ces nues *agitées*.

. . . .

Jupiter dans les cieux, son flambeau à la main,
Apela tous ses dieux à la fête des *siens*,
Et, dans sa barbe blanche que le *van* caressait,
Là, je vis la balance de ces dieux des *prothées*.
Vers les points cardinaux de ces *horizons* sans fin,
S'avançaient des traineaux conduits par des *daufins*.

. . . .

Une pluie d'étoile en feu d'artifice
Déchira le voile de ces lieux de délice.

. . . .

En ce moment *solanel* ou tout *s'agitait*,
Je vis le petit Noel tout couvert de *jouets* ;
Entouré de bambins légèrement vêtus,
Il *donait* de sa main des joujoux, des écus.
La muzique joua le Noël enchanteur,
Que du *aut* dirigea le divin Créateur.

. . . .

La cloche, au *vilage*, à ce moment précis,
Sonait avec rage la *mese* de minuit.
Au son du carillon je m'éveillai en sursaut
Laissant ma position que je perdais là aut.

. . . .

Je fis bien de finir de lire ce morceau,
J'avais fait *endormir* les membres du bureau,
Pendant qu'ils *roupilaient* je vis autour de moi
Des bambins qui chantaient et déclamaient parfois.
Les enfants du *vilage fêtaient* le vieux Noël,
Tout ce monde était sage c'était simpiternel.
Ma *muze radieuse* qui ne me *quite* pas,
Déclama tout *heureuze* les vers que j'écris là.

La Muze poétique à l'Arbre de Noël !

Alpha et Oméga, c'est le bout, c'est la fin,
C'est *l'anée* qui *passa* c'est le printemps *demin.*

. . . .

Le voilà le pourquoi vous fêtez chers petits,
Come vos vieux papas le Noël d'aujourd'hui.
Pour remercier les dieux (les jours de grande fête),
Autrefois nos aïeux avaient de grands poëtes ;
Peinture, sculpture, muzique et beaux sons,
Ces dons de la nature, *c'est ce que nons chantons.*

. . . .

La *muze* poëtique, bien chers petits enfants,
C'est *cète voua mistique* de vos *refrins* charmants.
Les sons *armonieux* de vos si *bèles* rimes.
C'est la langue des *dieus*, c'est la *voüa* du sublime
Cet arbre *simbolique* qui *prézide* la fête,
C'est l'arbre poëtique que chante le poëte ;
Toutes ces *bèles* fleurs dans leurs jolis *carquois*,
C'est le chant créateur c'est la muze des bois.
Et cet oiseau qui chante ces couplets *mistérieux*,
C'est la rime vivante des petits *amoureus.*
Et quant *l'éko répète* nos joyeuses chansons,
C'est bien la *voix muète* des *dieus* qui nous répond.

Vous êtes vous même, bien chers petits enfants,
De tous petits poëmes arrivés en *chantant*.
Pour adoucir nos mœurs et pour charmer la vie
En nous donant les fleurs, Dieu fit la poézie.
C'est elle qui vous parle, c'est elle qui vous dit,
Si vous êtes bien sage, vous serez bien gentils ;
Vous aurez des bouquets, vous aurez des gateaux,
Vous aurez des jouets, vous aurez des cadeaux.
Ele vous dit merci, car vous êtes mignons,
D'aimer la *poëzie* et d'aimer ses chansons ;
En vous remerciant la *muze* n'oublie pas
Vos *professeurs* de chant qui dirigent vos pas ;
Si ces petites fêtes se *répètent* souvent,
Sans être grand *profête*, vous ferez des *contents*.
Les papas, les mamans seront toujours heureus
D'écouter leurs enfants clamer la *voua* des *dieus*.

Quelques maigres bravos *aplaudirent* la fin.
De ce petit morceau qui parlait des anciens ;
De sa voua sonore Homère m'applaudit
En dizant encore continue ton récit.



JEANE - Poézie

C'est au seuil de la vie que nos âmes *imortèles*
Revoient dans l'infini *cète flame éternèle*
Qui agite nos cœurs vers l'amour *inconnu,*
Qui réclame au bonheur sa plus douce vertu.
. . . .
Vos yeux pétillants reflètent déjà
Cet amour *ardant* qui parle tout *ba,*
Et, du fond de ce cœur qui déjà vous tracasse,
Vous songez au bonheur de la *choze* qui passe ;
C'est ce fil *imortel* qui déjà vous *sourit,*
Qui refait l'éternel qui nous *done* la vie ;
Cète fleur *printanière* c'est le beau rêve d'or,
C'est *ausi* le *mistère* que vous cherchez encor.
Oui de votre printemps conservez son bouquet
Qui détient maintenant le plus doux des *secrets.*



ABEL - Souvenir

De notre maisonnée il était l'espérance,
C'était le fils aîné, il sortait de l'enfance ;
C'est au seuil de la vie, ses classes terminées,
Qu'il mourut cher petit dans une matinée.

. . . .

Le docteur, très sévère en dizant au revoir,
Me montra ses deux frères ajoutant plus d'espoir,
Eloignez ces enfants, il faut les séparer,
Il est encore temps, il faut vous résigner.
Venez donc chers petits embrasser une fois
Votre frère chéri, celà le guérira.
Transportés par la joie, et, croyant le guérir,
Tous les deux à la fois vinrent pour lui offrir
L'embrassade suprême, celle qui l'emporta,
Car soudain il vint blême et survint le coma.

. . . .

Dans un rayon de joie, pendant qu'ils s'embrassaient
Ils pleuraient tous les trois car ils se comprenaient.
Brisé par la douleur, j'étais anéanti,
Je comprimais mon cœur et j'étouffais un cri.

. . . .

Finissez mes enfants, dites vous au revoir,
Suivez moi je vous prends, vous vous verrez plus tard.
Dans cet adieu muet, j'ai compris que la vie
N'était qu'un vain jouet, un peu de poësie.

SOUS LA COUPOLE

(Suite et Fin)

De part et d'autre *j'entandais* critiquer, *j'entandais*
Aprouver : C'est une *marote* sa façon de rimer,
Sa façon de parler
Le présidant d'un coup de *sonète*
Rendit aussitôt la foule muète.
Deschanel très poli dans son *corect* langage,
Dit à tous ses amis il nous faut du courage,
Ce serait je le jure très indigne de nous,
De prendre pour injure ce que l'on dit de nous.
.. ..
Expliquez nous donc votre façon de faire
Et plutard nous verrons s'il faut vous satisfaire.

Ma Défense ! Mon Programme !

Votre *asemblée, messieux*, doit se tromper
Lorsqu'el dit que je *veus* tout réformer ;
Si les bourgeois, les riches, les savants
Ont partout leurs *profètes*,
Dites moi pourquoi les ouvriers *intéligents*
N'auraient pas leurs poètes.
C'est pour eux que j'écris, ils sauront me comprendre
Ils savent que l'*abit ne fait pas le moine* ;
(*Si je rime ainsi* ! *c'est que celà me plait*,)
N'ayez pas de souci je me corigerai.
Sans être grands *profètes*, vous tous qui m'écoutez,

Si vous poètes bien vite vous direz,
Si ce n'est pas classique, c'est au moins du nouveau,
C'est l'esprit poëtique qui *soutient son drapeau.*
. . . . .Dans la rime surtout.
J'ai toujours respecté le bon sens, le bon gout
Et le son *répété*. . . . .
C'est ce son naturel qui se dit en parlant,
Qui, pour moi est réel, je le sens tout-puissant.
. . . .

Vous tous qui critiquez ma manière de voir,
N'êtes-vous pas gênés dans votre grand savoir ;
Tous ces mots à doubles *consones*, qui n'ont
Ni règles, ni rien, ne sont *conus* de *persone*,
Sauf des akadémiciens.
Et tous ces noms en *ou*, pourquoi *mètre* genoux
Lorsque vous dites fous.
Et dans ceux en *ail*, vous dites des travaux
Lorsqu'on dit des portails et qu'on dit soupiraux.
En voici qui *raizone* les verbes en *eler*,
Vous doublez la *consone*, d'autres fois vous *pasez* ;
Et ces *silabes*, ces mots sans prononciation,
Qui changent aussitôt de valeur ou de ton,
Qu'en faites-vous *don* ?
Toutes ces exceptions *ahurissent* l'enfant,
Prenez des *décizions*, réformez *carément*.
. . . .

Seuls, les *homes létrés*, environ *deux pour cent*,
Conaissent le *français* et tout son *réglemant*.
Dans ces mots ambrouillès, j'ai vu des professeurs,
J'ai vu des bacheliers et des instituteurs,
Qui *prenaient* la *granmaire* pour pouvoir *coriger*
Des fautes ordinaires difficiles à *biaiser*.
Réformez *don* ces irégularités,
Nous vous *prandrons* pour des gens de *progrès*.
L'enfant perd son temps à l'école,
La *granmaire* souvent le désole.
Simplifiez il vous est très facile,
Lizez ! Lizez ! Regardez mon *stile*,
C'est simple et *corect*, voilà l'*esentiel*,
Et, c'est avec respect que je montre mon fiel.
. . . .

Ma protestation vous la prenez pour insulte,
Mon éducation vous la jugez inculte ;
En me jugeant ainsi, j'ai le droit de répondre,

J'ai le devoir aussi de vouloir vous confondre ;
    Au gré de la nature, dans les chemins fleuris
    De la *litérature* je vous suivrais *ausi*.
La *civilization* est un *grand monumant*,
Il faut un bon *maçon,* moi je réponds *prézant* ;
De ma main *caleuze*, j'essayerai de tailler
Cète pierre *anguleuze*, impossible à placer
Sur une voie solide. Au siècle ou nous vivons
Il faut être rapîde, eh bien nous le serons.

. . . .

Ma muze jusqu'ici n'a fait que m'*amuzer*,
En me menant ici *èle* veut m'obliger,
Je serais bien i*ngrat* de lui faire l'affront,
En ne la suivant pas jusqu'au *somet* du *mont*.

UN BON CONSEIL

Le jeune Rostand en s'étirant l'*abit*,
Voici bien *coment* il me répondit :
. . . . Dans nos écrits,
La politesse, la noblesse et la finesse
    Chez nous prime tout ;
Vos écrits sont parfois trop mordants,
Vos récits sont aussi trop blessants,
    Il es certain, et, j'en *conviens*
    Que votre muze ouvrière
    Peut être un peu grossière
On sent bien *cète* main qui voudrait
Expliquer sa *façon* de penser.
Corrigez, supprimez, remplacez, radiez
Tous ces mots malsonnants qui vous rendient méchant ;
Vos poëzies ne sont, dites-vous, que des
Rimes, bout ä bout ;
Sans ordres aucuns vous marchez de l'avant,
D'un style hardi, commun et puissant ;
Vos rimes sont maigres bien trop souvent,
Sans être trop sévère, soyez prudents ;
Vous dites : celà me plait, je
Me corigerai. Faites le donc et
Sans façon ; tous ces mots réformés,

Si vous voulez m'en croire, vous les
Corrigerez, c'est un fait notoire.
    Nous serons indulgents
    Pour ces mot d'indolents
Votre plume a, je crois, dans un trait de *fureur*,
Dit ce que ne *crois pas* votre esprit créateur ;
    Et ces mots si grossiers de f. . . . ts, de
F. . .ds, supprimez, remplacez, y compris le R. . . .
    Au lieu de v. . . ., mettez donc chicaneurs,
L'on vous comprendra et celà suffira.
Nous tous autrefois nous fumes des *novices*,
En vous disant celà nous vous rendons justice ;
Radiez aussi ces culots, ces butors,
Et soyez poli, dans vos mots, dans vos tords.

. . . .

Quand ces derniers mots furent tous prononcés,
Moi, je vis aussitôt s'envoler l'*asamblée*.

LE RIDICULE... TUE

Seule, ma *muze* resta, et, s'*aprochant* de moi
Me dit : tes écrits sont jugés et classés ;
Il est bien entendu que le *Ridicule tue*,
    Corige donc tout ce que l'on te dit,
    Suprime aussi tous ces mots trop *ardi*

. . . .

Maintenant, je crois qu'avec tout celà,
Tu peux *caréman aler* de l'avant.



Sur le mont Piérïus ?

Poëtes de la vie, vous qui chantez toujours,
Venez voir, je vous prie, mon pays, mon séjour,
C'est au mont Piérïus, là où j'ai mes travaux,
Que j'écris en surplus ces poëmes nouveaux,
Sur ce mont enchanté par les muses chéri,
Je vis en liberté, je médite, j'*écris*

. . . .

De la cime du roc je jette mon regard,
Sur ces immenses blocs jettés là par hazard ;
Dans le fond du vallon je contemple avec joie
Cette belle Aveyron qui roule sous mes *pas* ;
De la Vère j'entends le murmure éternel,
J'écoute, je comprends son parler naturel.

. . . . !

Dans sa contemplation, mon regard éperdu
Fouille aussi l'horizon, son beau ciel et ses *nues* ;
Et dans la plaine immense qui s'étend tout au tour,
Je perçois la cadence des villes, des *faubourgs*.

. . . .

Sur ma droite je vois les causses du Quercy,
Ses montagnes, ses bois et ses gorges aussi ;
Dans le profil en brosse, perdues dans la fumée,
Vers le lointain, à gauche, je vois les Pyrénées ;
Et en face de moi, je vois au premier plan
Bruniquel, son rocas et plus loin Montauban.

. . . .

D'où je pose mes pieds, je vois tout alentour
Un abime hérissé de faille, de *contours*;
Le grand-duc, l'épervier, le renard, les corbeaux
Vivent tous familiers sur ces sites si beaux ;
Sur ces cimes infertiles, sur ces rocs escarpés.
La nature docile a semé des *bouquets* ;
Près des fusains fleuris on y voit au printemps
De beaux gazons d'iris et des buissons *ardents* ;
Plantées là par hazard, comme des fleurs sacrées,
Les giroflées de mars sont perchées aux *rochers* ;
Dans son vol l'hirondelle en pourfendant les airs,
Visite à tire d'ailes ces beaux sites *dézerts*.
Tout est vierge en ces lieux. tout y pousse sans soin,
C'est un reflet des cieux qui végète en ces coins.

. . . .

Quand je quitte l'endroit, que je fais demi-tour,
Voici ce que je vois en face et alentour :
C'est le camp de Cézart, ses abris, ses tranchées,
Ses côtés en rampart en avant des *fossés*.
Vingt siècles ont passé depuis la confection
De ce camp préparé par ces nobles *légions* ;
Dans sa forme première il est là tout entier,
Qui domine la terre, qui semble *someiller*.

. . . .

A la saison des fleurs, c'est là sur ce plateau
Que mon esprit rêveur compose ses *morceaux* ;
L'alouette qui chante son refrain journalier,
M'inspire et m'enchante et m'oblige à *rimer* ;
Sous la mousse cachée, c'est le cri du grillon,
Qui me dit de chanter, qui me crie *travaillons* ;
Sous son aile d'azur, le papillon léger,
Se dit : Larochedur va se décourager.
Né *craignez pas celà*, disent *tous les chanteurs*,
C'est le *chantre des bois*, le *poète des fleurs* ;
Quant j'entends ce langage, je m'assieds aussitôt,
J'écris là quelques pages, j'admire les *oiseaux*.

. . . .

De ce point culminant, quelque fois, par hazard,
Je vois venir montant un immense brouillard,
Comme une mer montante il envahit le fond,
Escalade la pente et recouvre le *mont* ;
Sur ces vagues argentées de ces vapeurs grimpantes,

Je vois ensoleiller les crètes dominantes ;
Emergeant de ces nues je vois le vieux chateau,
Qui tremble, qui remue, qui disparaît *bientot* ;
Cette vague qui monte, envahit peu à peu
Cette crête qui sombre sous les flots *ténébreux*.

. . . .

Comm' un être divin, sur la cime isolé,
De l'horizon sans fin j'admire la *beauté* ;
Sous la voute d'azur, au soleil qui reluit.
Sous ce beau ciel si pur, j'entends là quelque bruit.

. . . .

Au-dessus de ma tète, égrenant ses chansons,
J'écoute la fauvette dans ses chants, dans ses tons ;
Et au-dessous de moi, noyés sous les ténèbres,
J'entends aussi des voix et des sons ordinaires ;
C'est la cloche qui sonne l'office du matin,
C'est un train qui bourdonne là bas dans le lointain ;
La rivière qui coule, la charrette qui crie,
Le pigeon qui roucoule, le cheval qui *hennit*.

. . . .

Dans ma contemplation, j'admire du regard
Ces gorges, ces vallons formés par ce brouillard ;
Sur la crête argentée de ces sites éphémères,
Je vois par la pensée le plus doux des mystères :
Des dieux, des demi-dieux, des vierges dévoilées,
C'est le concert des cieux et des anges envolés.
Dans mes rêves la nuit, c'est encore par là,
Que vogue mon esprit, que se portent mes *pas* ;
Sur un bloc de granit, sur la crête du mont,
Mon regard au zénith, j'écoute un diapazon ;
Vers ces sons mystérieux bien vite j'aperçois,
Cette *muze des cieux*, cette *muze des bois*.
Qui viennent me bercer dans de beaux rêves d'or
Qui m'enseignent à rimer, au son de leur accord.

. . . .

Loin des bruits des méchants, c'est au mont Piérïus
Que j'écris tous mes chants, que j'y vis en *Phébus*.



LE RÊVE

La Muse et son Poète

Pendant que tu someilles, poëte mon ami,
C'est ta muze qui veille, qui te tient endormi ;
Ces rêves mystérieux, où tu vois l'au-delà,
C'est ta muse des cieux qui te fait voir celà.

. . . .

Cette muse sacrée qui t'inspire toujours,
Fut ton ange adoré de tón premier beau jour ;
Dans ce ciel inconnu ou ton esprit s'envole,
Tu revois dans les nues tout ce qui te console,
C'est le grand, c'est le beau et c'est là le réel,
L'au-delà du tombeau qui nous rend *immortels*.

. . . .

De tes premiers beaux jours moi je fus ton amie,
Tu donnais ton amour, je te donnais ma vie,
Cet amour partagé fut brisé par la mort,
Tu restais désolé dans ton pénible sort.

. . . .

Dans le fond du tombeau j'emportais avec moi,
Ce cher ange si beau qui me venait de toi ;
Dans ton rêve mystique tu l'as vu ton enfant,
Tu as vu sa supplique, il est là qui t'attend
Et dans son vrai bonheur il t'a crié papa,
Il a vu ta douleur et ta larme de joie.

. . . .

Dans ta chambre de deuil où tu m'avais aimé,
Où tu vis mon cercueil, où tu m'as tant pleuré ;
Soutenant ton courage par des rêves charmants,
Pendant tout ton veuvage je t'ai revu *souvent* ;

Je venais près de toi pour calmer ta douleur,
Je te comblais de joie et je séchais tes *pleurs*.

. . . .

Quant je fus *remplacée,* comprenant mon devoir,
Pour *vous deux* je *priais* sans me faire *revoir* ;
Près de mon chérubin j'oubliais dans les cieux
Ta douleur, ton chagrin, je te sentais heureux ;
(Cette muze qui t'aime et qui veille sur toi,
T'inspire ce poëme tu ne t'en doutes pas.)
— Partager avec toi tes peines, tes douleurs
Et te combler de joie c'est là tout mon bonheur.

LE RÈVEIL DU POÈTE

Entre les angélus viens muse d'Hespéride,
Viens au mont Piérïus où se creusent mes rides.
Sur ce mont, sur ces nues, dans la nuit, en silence,
Nos esprits confondus rithmeront en cadence ;
Ce nouvel Hélicon, qui fait vibrer mon âme,
Possède aussi le don de l'éternelle flamme ;
Que son charme divin qui inspire mon cœur,
Reste seul souverain et fasse mon bonheur.
Oh ! Muse immortelle, toi qui me fais rêver,
Reste toujours fidèle, aide-moi à chanter,
De mon printemps passé, j'ai connu la misère,
Je l'ai bien supporté et celà sans colère ;
Cette plante brisée, dont tu me pris la fleur,
Emporta la rosée dont se pare le cœur.

. . . .

Muse consolatrice tu reviens près de moi,
Fermer la cicatrice que tu fis *autrefois* ;
Dans sa nouvelle aurore, que le ciel soit béni,
Viens et reviens encore, vivons en harmonie.

. . . .

Puisque tout ton bonheur est de veiller sur moï,
Je sens ce cri du cœur et je compte sur toi ;

Dans les cieux inconnus, loin des bruits des méchants,
Vers l'au-delà des nues, emmène m'y *souvent*.

. . . .

Et quant viendra le jour où mon âme lassée
Quittera pour toujours son vieux corps épuisé,
Viens, muse bien-aimée, viens rejoindre ici-bas,
Mon esprit envolé vers ton bel au-delà.

. . . .

En attendant ce jour, au-dessus du Parmesse
Reviens-y chaque jour et reviens-y sans cesse ;
Dans les reflets d'azur de cette eau limpide,
Je vérais j'en suis sur ta face candide ;
De sur la colline qui encadre ces flots,
De ta voix divine j'entendrai les doux mots ;
Sur la rive fleurie, sur ce mont enchanté
Où j'ai passé ma vie et où j'ai tant peiné,
Avec toi pour compagne, oh ! ma muse des bois,
Sur cette montagne j'écouterai tes lois.

. . . .

Comme le papillon je vivrai pour les fleurs,
Pour leur cotilédon et leurs belles couleurs ;
Sur le dos de Pégase, dans des rêves charmants,
J'écrirai quelque page pour mon amusement ;
Chevauchant dans les airs, sur les rocs, dans les cieux,
Je verrai l'univers, ce mystère des dieux,
Et au son de ta lyre j'apprendrai à aimer,
J'apprendrai à écrire et à me corriger.

. . . .

Et quand l'heure dernière aura sonné pour moi,
Secouant ma poussière, j'irai voler vers toi.



MON SUPRÊME APPEL

Mainteneurs fins poëtes, professeurs, bacheliers,
De mes rimes incorectes, de mes vers extropiés,
De mes phrases incomplètes, soyez les justiciers.
Vous serez, je l'espère, indulgents et concis,
Votre verdic sévère sera court et précis,
Etalez vos lumières, j'aurai vite compris.

. . . .

Je vous entends déjà crier et tempester,
Vous vous dites voilà un gaillard effronté
Qui vient faire des lois, qui vient nous embetter.
Mais, comment se peut-il qu'un profane semblable
Aflronte le péril d'écrire quelque fable,
Un recueil si viril *c'est de l'abominable.*

. . . .

La licence des vers est perdue pour toujours,
Si ces écrits pervers sont couronnés un jour,
Nous vérons de travers, nous ferons double four,
Rejettons carrément cet ouvrage *incorect*,
Ce serait franchement oublier le respect
De notre enseignement qui deviendrait abject.

. . . .

— Si ta muze des bois, si ta muse des monts,
T'inspirent quelquefois quant tu fais des chansons,
— Respecte donc nos lois, écoute nos leçons.
Tu es original, c'est très bien, il le faut,
Tu es un peu banal, c'est un bien grand défaut,
— Apprend le madrigal, étudie le rondeau ;
Puisque dans ton ouvrage tu vantes les écrits,
Je te prie d'être sage (au nom des érudits)
Bouquine quelque page, consulte leurs esprits.

. . . .

Et, si tu as bon cœur écoute le conseil
De ce vieu mainteneur qui te tient en éveil,
Qui te dit sans rancœur : tu n'es pas *sans pareil* ;
Ecris moins et fais mieux, ne soit pas si bavard,
Ne sois pas orgueilleux, il n'est jamais trop tard
D'être judicieux dans les termes de l'art.

. . . .

Si tu veux que l'on lise ton écrit, le *futur*,
Mets-y donc ta devise ou bien ta signatur'
Et n'attends pas qu'on dise c'est du *Larochedur*.

. . . .

— Comme la belle Jeanne, si je suis inspiré,
Je ne suis qu'un profane et un viel illettré,
Qui de mon faible organe, *vous prie de l'agréer.*



As qué m'aoürant lixit

Aro qu'abès finit de litxi l'oubratxé,
Aro qu'abès aouzit moun can del bouscatxé,
Txuxas mè fraixomein, surtout sans partis-prés,
Dizès me francomein ço qué né peinsarès.
. . . .

Moun tout es noubel, ia pas rés dé coupiat,
Es lou can immourtel de tout ço qu'ey soumiat;
Ey fuxit louis sebeins, ey fuxit lour traitat;
Es à l'ayré del teins qué mé sioï adressat.
. . . .

A la flou, al pradel, à l'estello del cel;
Es sul rot eincranquat qué tout soul ey cantat
La cansou dé l'aouzel dins ço qu'a dé pu bel.

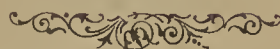
Ein tustein del martel, amoun à Nibaouzel,
Dé moun rèb' eincantat, escritx ço qu'ey troubat;
Es del fioc éternel qu'es moun can naturel.



TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

DEUXIÈME PARTIE



Sous peu, paraîtra !

Un autre Volume

Contenant la 3me et la 4me partie

La Muse des Bois !
Ses chants et ses lois !

La Muse des Cieux
et ses chants mystérieux.

Bouillabaïsse